



Rapport Moral et d'Activité

2017



Centre Accueil Consultation Information Sexualité

Place de l'Europe BP 44 33030 Bordeaux cedex
05 56 39 11 69 / <mailto:association.CACIS@alicepro.fr> / <http://CACIS-pro.fr>

Propos introductif

L'ORIGINE ET L'OBJET SOCIAL DU C.A.C.I.S.

Le **Centre Accueil Consultation Information sexualité** est une association loi 1901 créée en 1981 par les habitants, associations, travailleurs sociaux et médecins des quartiers nord de Bordeaux.

Depuis 1984, elle administre et anime un centre de planification.

Dans une démarche d'éducation populaire, le C.A.C.I.S se donne pour finalités :

- De permettre à toute personne, jeune ou adulte, de trouver les moyens de vivre sa sexualité dans notre société.
- D'agir contre toute forme d'exclusion liée à la santé, à la sexualité et au genre.

[EN SAVOIR PLUS...](#)

MOT DE LA DIRECTRICE

Un grand merci aux salariés et bénévoles pour leur engagement et leur enthousiasme sans faille dans les actions du C.A.C.I.S. et l'écriture du rapport d'activité 2017.

L'année 2017 a été parfois difficile, parfois joyeuse, souvent riche en projets et rencontres. Nous avons organisé la 2^{ème} édition des portes ouvertes en juin 2017 !

En termes de visibilité, le site Internet professionnel du C.A.C.I.S. compte près de 60 000 vues fin décembre 2017, 120 abonnés Instagram, 251 amis sur Facebook et nous avons eu deux articles en 2017, un dans Sud-Ouest et un dans le Courrier Gironde.

Un bémol sur ce bilan très positif : les contraintes budgétaires auxquelles nous sommes de plus en plus confrontés comme nos partenaires. Nos financeurs ont-ils conscience qu'à chaque fois qu'une structure est fragilisée ce sont tous ses partenaires de terrain qui le sont et donc un nombre d'utilisateurs très, très important ? En tant que gestionnaire et contrôleur de gestion expérimentée, je réfute l'idée qu'en ayant autant ou moins de budget on peut faire mieux dans le secteur associatif : nous réalisons déjà beaucoup avec peu ! Ou alors il faudra oublier la qualité du service rendu dans nos missions de service public, la bienveillance, l'écoute et le temps accordé à chacun et chacune dans sa spécificité.... L'Etat, dans la façon dont il redistribue l'impôt (et redirige les crédits vers les collectivités), a une grande part de responsabilité dans cette situation ! Les publics ne sont pas en attente d'effets de com' mais d'acteurs locaux suffisamment bien financés pour répondre à leurs besoins !

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture ! **Mélanie Maunoury.**

SOMMAIRE

<i>PROPOS INTRODUCTIF</i>	<i>p. 2</i>
<i>SOMMAIRE</i>	<i>p. 3</i>
1. <u>RAPPORT MORAL</u>	p. 4
2. <u>RAPPORT FINANCIER</u>	p. 7
3. <u>LE BUREAU / CONSEIL D'ADMINISTRATION</u>	p. 9
4. <u>L'ÉQUIPE</u>	p. 10
5. <u>RAPPORT D'ACTIVITÉ</u>	p. 13
5.1 <u>Permanence d'accueil et d'accompagnement social</u>	p. 14
5.2 <u>Consultation et prévention médicale</u>	p. 15
5.3 <u>Education à la sexualité</u>	p. 20
5.4 <u>Soutien à la vie affective et sexuelle et à la parentalité</u>	p. 32
5.5 <u>Formation</u>	p. 42
6. <u>DONNEES CHIFFRÉES</u>	p. 50
7. <u>ANNEXES</u>	p. 57

1. RAPPORT MORAL

Le slogan du C.A.C.I.S. pourrait être : ça Boume, ça Zoome...

Remerciements

Tout d'abord je souhaite rendre hommage à ceux qui ne travaillent plus avec nous Rachel BESSON, Marie-Françoise KROMM, Nicole GIZON, Jean-Paul GIZON, Jean-Charles PERE, ils ont apporté beaucoup à l'association, leur expertise, leur temps, qu'ils soient chaudement remerciés pour leur investissement.

Mais il y a eu aussi des nouvelles recrues : Clémentine BOYER, Carole BERKENBAUM, Claire CALLERI, Claire CARDONA Y CAPO, Cassandra DUHANT, Béatrice LARRANDABURE, Carole NEREE et Valérie VILLAIN. Bienvenue, j'espère que vous aurez plaisir à travailler avec nous.

2017, une année TGV

L'année 2017, une année TGV, comme chaque année me direz-vous, ici pas de temps mort... entre consultations et actions extra muros.

Cette année l'accent a été mis sur la COMMUNICATION avec la journée « Portes ouvertes » en juin 2017, franc succès grâce à l'investissement des stagiaires, du CA, de l'équipe et d'un jeune musicien, Andoni Ferraris.

Un nouveau look pour le logo du C.A.C.I.S., plus frais plus léger...

La « com. » ; c'est aussi les « NTIC » il y avait *Facebook*, il y a maintenant *Instagram* (on devient vite accro je peux vous le dire !). Plus de vidéos, un site à destination des professionnels remanié, et un site « jeunes » complètement repensé avec plein d'infos et de liens utiles. Je vous invite à aller faire un tour. Et... le *C.A.C.I.S.cope*... lettre aux adhérents, essaie de faire bonne figure avec un abord plus classique. J'ai eu grand plaisir à y travailler.

La formation

Autres temps forts, forts au pluriel !! La formation ! Un grand développement cette année.

En formation initiale, des interventions sur les TROIS ANNEES d'études auprès des étudiants de l'IRTS, des interventions à l'IUT d'animation, sur des dispositifs jeunes comme Unis cité, à l'Espace Santé étudiants, etc.

Nous accueillons des stagiaires issus de ces organismes, mais aussi, des étudiants en médecine, en Sciences Humaines, en Gestion ! Une mention spéciale pour Anne Marie HOTTELET qui a mis son savoir-faire à notre disposition et pas seulement en matière de gestion... elle a beaucoup œuvré pour la journée Portes ouvertes !!

La formation est aussi destinée aux professionnels (et bénévoles) de l'action sociale, des établissements médico-sociaux avec qui nous travaillons. Je souligne l'importance du partenariat avec l'ADAPEI (Association départementale de parents et amis de personnes

handicapées mentales) et le CREAI (Centre Régional d'Etudes, d'Actions et d'Informations). Le soutien financier de l'ARS et de la Région est aussi très utile pour le développement de ces formations.

Un autre point très important : le C.A.C.I.S. a été référencé par DATADOCK début août 2017. Il s'agit de l'enregistrement de l'association dans le catalogue des organismes de formation continue, beau succès de Valérie !!!

Je voulais aussi souligner que, « la grande région c'est parti !! » : interventions dans les Landes, dans le Lot et Garonne et bientôt ailleurs.

La montée en compétence des salariées du C.A.C.I.S.

La formation est aussi interne, Muriel a terminé avec brio sa formation de thérapeute familiale et de couple et, comme rien ne l'arrête, elle continue avec « les thérapies brèves du psycho trauma ». Isabelle et Catherine finalisent leurs formations respectives.

Les actions collectives

Le C.A.C.I.S. a participé au SIDACTION en Mars 2017 et à la journée mondiale de lutte contre le SIDA le 1er Décembre 2017 avec une grande première, la réalisation de TRODS place de la Victoire, partenariat avec le CeGIDD et IPPO notamment. Journées organisées avec le Collectif Sida 33.

Le Travail du bureau et du CA

Sur le plan fonctionnement du Bureau/CA, nous avons adopté..... un DUD (Document Unique de Délégation) !!! C'était très important, la gestation a été longue et l'accouchement laborieux, MERCI à MARGAUX et à REBECCA qui ont fait un gros travail.

Il y a eu aussi 4 réunions de Bureau et 3 CA depuis notre dernière AG en 2017.

Un Projet ambitieux

J'ai gardé un gros morceau pour la fin ...

Le C.A.C.I.S. et IPPO ont organisé avec le soutien de la **Mairie de Bordeaux** et du **Département**, le 21 Novembre 2017, un colloque dans le cadre de la *Quinzaine pour l'Egalité et la Citoyenneté* : « Accompagner les femmes victimes de violences sexuelles », introduction par M. Marik FETOUH, Adjoint au Maire chargé de l'égalité et de la citoyenneté. Nous avons invité Mme le Docteur GHADA HATEM GANTZER, médecin chef de la Maison des Femmes de Saint-Denis, structure d'accueil et de prise en charge des femmes victimes de violences, qu'elle a créée de toutes pièces en juin 2016, joyeuse construction adjacente à la maternité de l'Hôpital DELAFONTAINE.

Un franc succès presque 200 personnes inscrites, salons de la Mairie pleins à craquer !!
Echanges multiples et grande franchise...

L'après-midi continuait dans les locaux du C.A.C.I.S. et de GP-INTENCITE, une rencontre avec des femmes d'une part et quelques professionnels de MDSI et structures d'accueil migrants d'autre part.

Bien sûr, nous ne pouvions pas en rester là, tout au long de la préparation de cette journée et au fil des consultations du centre de planification du C.A.C.I.S., nous avons vu émerger l'urgence d'ouvrir une structure d'accueil sur le modèle de celle de Saint-Denis. Pour cela nous nous sommes rendues en petit groupe le 13 Décembre à la Maison des Femmes de Saint-Denis pour en savoir plus et échanger « in vivo ».

Notre envie a été confortée, renforcée par l'annonce de M. le Président de la République le 25 Novembre, en fin de *Quinzaine pour l'Egalité*, de la création de dix centres de prise en charge globale du psycho trauma, d'aller au-delà du judiciaire et proposer consultations et reconstruction.

Un prix

Le soir même du 13 décembre, dans le train du retour, nous apprenions que nous avions reçu « le TROPHÉE de la CITOYENNETÉ » décerné par la Ville de Bordeaux dans le cadre de la *Quinzaine Egalité Citoyenneté*.

Merci à Isabelle d'avoir été présente ce soir-là !!

Depuis lors nous travaillons à ce nouveau projet : ouvrir cette nouvelle maison qui sera un maillon parmi toutes celles qui sont en préparation dans la lignée de La Maison des Femmes de Saint-Denis. Mélanie a fait un gros travail de synthèse pour présenter un écrit et le budget que nous avons soumis et remis, à la délégation aux Droits des Femmes, à la Région, au Département, à la Mairie, au CAUVA, à l'ISPED, à la Direction générale du CHU. Partout l'accueil a été très favorable, il faut peaufiner encore et encore. Parallèlement nous avons organisé deux rencontres, début 2018, avec toutes les associations partenaires et des individuel-le-s qui prennent en charge ces femmes victimes de violences, le but étant de réunir nos compétences et de faciliter le parcours et le suivi des femmes.

Comme vous le voyez au C.A.C.I.S., *ça Boume ça Zoome...*

Je n'ai pas été volontairement exhaustive, l'équipe le sera dans son rapport d'activités !

Tout cela n'aurait pas été possible sans l'investissement énorme de l'équipe et de Mélanie, attention tout de même, quelques lumbagos et torticolis sont des signes d'alerte !!!

Je n'oublierai pas le CA, qui a retrouvé une bonne dynamique ! Je vous remercie !

Dr Brigitte TANDONNET, Co-Présidente

RAPPORT FINANCIER

En 2017, l'équipe du C.A.C.I.S. a continué à diversifier ses activités pour faire face aux besoins des personnes vulnérables quel qu'en soit la raison.

Notre directrice a su trouver des financements dans une période difficile, ce qui conforte le choix d'avoir créé ce poste de direction il y a deux ans.

Le résultat net est très légèrement négatif de 1 862 Euros.

Le budget de fonctionnement se répartit comme suit : 42% pour les consultations à 58% pour les autres activités de prévention. En 2016, la répartition était respectivement de 40% et 60 %. Il y a une légère évolution liée notamment à l'activité de gestion des IVG médicamenteuses et à la gestion des plannings de la consultation qui se complexifie.

Les produits d'exploitation sont en hausse de 11 102 euros, supérieures de 16 000 euros au budget prévisionnel en rapport avec la diversification des actions menées et au principe de prudence que requiert tout budget.

Les subventions d'exploitation sont stables, supérieures de 7 000 euros au budget prévisionnel.

La recherche de financement pour les nouvelles actions est facilitée par la notoriété du C.A.C.I.S. après des organismes financeurs mais reste difficile dans un contexte de plus en plus contraint.

Les charges d'exploitation sont globalement en augmentation de 2034 euros par rapport à 2016.

Les salaires ont augmenté de 14 000 euros et la gestion des autres frais a été particulièrement rigoureuse.

Le C.A.C.I.S. continue à alimenter les comptes d'assurance pour les engagements conventionnels des retraites futures des salariés.

La situation comptable et financière est saine et elle permet la poursuite de l'activité grâce au soutien de nos financeurs que nous remercions une fois de plus.

Les fonds associatifs s'élèvent à 102 776 euros, suffisant pour alimenter le financement du fond de roulement.

Le C.A.C.I.S. est une association dynamique et saine qui peut porter de nouvelles actions nécessaires aux plus vulnérables tout en trouvant des financements externes et des ressources internes.

Son équilibre financier repose toujours à 70% sur les subventions dont plus de la totalité est absorbée par les salaires et les charges.

Nos produits d'exploitation sont donc indispensables au fonctionnement.

L'Année 2018 s'annonce soumise à la pérennisation de nos subventions.

La grande qualité des personnes travaillant au C.A.C.I.S. va permettre de continuer les actions participant à la santé publique et individuelle de chacun et chacune franchissant la porte du C.A.C.I.S.

Le Trésorier, Jean bernard MARSAN.

2. LE BUREAU / LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le C.A.C.I.S. est dirigé par un conseil d'administration et un bureau qui est composé des membres suivants :

- M. Jean-Baptiste BORTHURY, technicien de laboratoire, **Co-Président**
- Mme Brigitte TANDONNET, médecin gynécologue, **Co-Présidente**
- M. Jean-Bernard MARSAN, retraité, **Trésorier**
- Mme Rébecca RATEL, chargée de projets, **Secrétaire**
- Mme Margaux GARS, conseillère en économie sociale et familiale, **Secrétaire adjointe**

- Mme Marielle ALLA, médecin généraliste, **administratrice**
- Mme Emilie BROQUET, médecin généraliste, **administratrice**
- Mme Frédérique HONEGGER, médecin généraliste, **administratrice**
- Mme Pauline HORRAS, chargée de projet en promotion de la santé, **administratrice**
- Mme Claude LASSALE, **administratrice**
- Mme Marianne MEYNARDIE, sage-femme, **administratrice**
- Mme Bernadette MINJOT, retraitée, **administratrice**
- Mme Charlotte SOUMASSIERE, coordinatrice d'équipes et de projets, **administratrice**
- Mme Gilla TAVEAUX, médecin généraliste, **administratrice**

Associations partenaires invitées au Conseil d'Administration du C.A.C.I.S. :
Centre social GP Intencité et Médecins du Monde.

- Mme Mélanie MAUNOURY, **Directrice**

3. L'EQUIPE

Le C.A.C.I.S. ne pourrait pas mener ses activités sans les médecins, les sages-femmes, les travailleurs sociaux et les personnes occupant des fonctions transversales qui s'investissent :

Marielle ALLA

Médecin Généraliste

Lauriane BEAUSOLEIL

Éducatrice Spécialisée

Carole BERKENBAUM

Médecin Généraliste

Rachel BESSON

Consultante, anthropologue

Muriel BICHAUD

Éducatrice spécialisée / Conseillère conjugale

Isabelle BLAZY

Coordinatrice, Animatrice socio-culturelle / Conseillère conjugale

Catherine BOUIC-PEÑA

Éducatrice Spécialisée

Clémentine BOYER

Médecin Généraliste

Claire CALLIERI

Sage-Femme

Jean-Daniel CAPETTE

Médecin Généraliste

Claire CARDONA Y CAPO

Médecin Généraliste

Marine CHABRUN

Médecin Généraliste

Isabelle DALSHEIMER

Médecin Gynécologue

Evelyne DELBOS

Médecin Généraliste

Marie DEVOIZE

Médecin Généraliste

Cassandra DUHANT

Sage-Femme

Isabel FERRARIS

Médecin Généraliste

Jean-Paul GIZON

Médecin Généraliste

Gwenaëlle HERRY

Sage-Femme

Frédérique HONEGGER

Médecin Généraliste

Marie-Françoise KROMM

Médecin Gynécologue

Béatrice LARRANDABURE

Educatrice spécialisée

Frédéric LÉAL

Médecin généraliste

Camille LEGLEYE

Médecin Généraliste

Mathilde LEOTY

Médecin Généraliste

Sarah LEVEAU

Médecin généraliste

Manon MAHE

Animatrice socio-culturelle

Marlène MALFAIT

Médecin Généraliste

Mélanie MASTELINCK

Sage-Femme

Mélanie MAUNOURY

Directrice

Marianne MEYNARDIE

Sage-Femme

Carole NEREE

Sage-Femme

Anne-Emma N’Guyen

Médecin Généraliste

Marion PALLAS

Sage-femme

Anne PIERROT

Médecin Gynécologue

Thu Trang SCHEIN

Agent d’entretien

Marie-Annabel SYMPHOR

Médecin Généraliste

Gilla TAVEAUX

Médecin Généraliste

Valérie VILLAIN

Responsable de la Formation

Et aussi... les stagiaires que nous avons formés et/ou accompagnés toute l’année : **Amandine C., Amandine S., Anne-Marie, Clément, Etienne, Laure, Margaux et Marthe.**

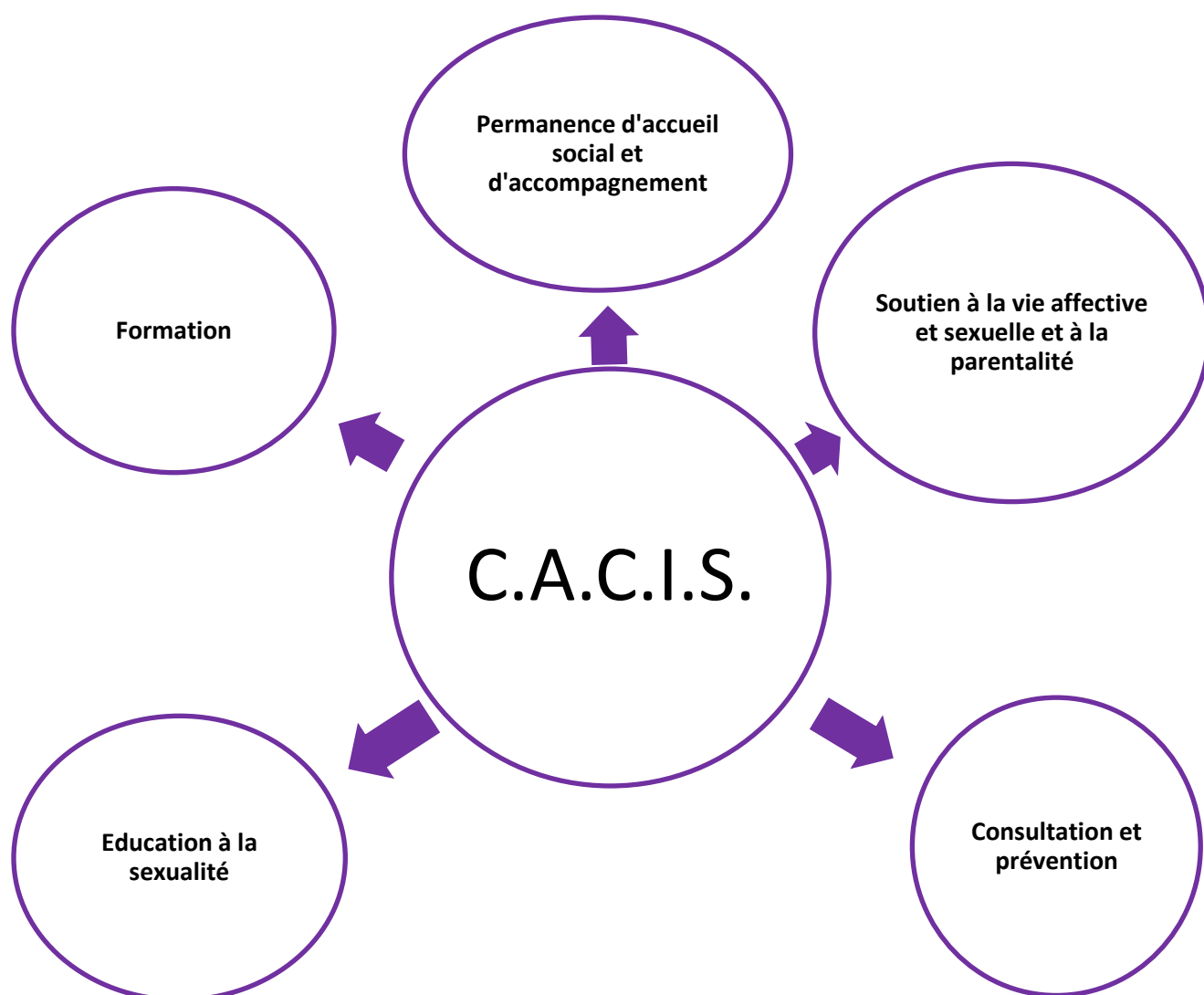
Merci à toutes et tous pour votre engagement, votre regard, vos questionnements et pour avoir accepté d’apprendre de cette expérience ! Cette année les stagiaires ont été particulièrement exceptionnel-le-s, chacun-e avec leur personnalité, leur dynamisme et leur envie de découvrir une association atypique. Collectivement nous avons pris beaucoup de plaisir à les accueillir ! Merci à eux et belle vie professionnelle à vous toutes et tous !

Enfin, nous sommes ravis d’accueillir **Emma** en **service civique** depuis le mois de septembre ! Nouvelle expérience pour elle et pour nous au service des jeunes !

4. RAPPORT D'ACTIVITÉ

Le C.A.C.I.S. s'organise autour de 5 grandes activités :

Cliquez sur les différentes bulles et vous aurez des informations supplémentaires...



5.1 Permanence d'accueil et d'accompagnement social

Le CACIS a ouvert depuis plusieurs années, un **temps d'accueil** spécial « PRAPS » destiné aux **personnes dans des situations de précarité ou de vulnérabilités sociales** importantes. Lors des consultations gynécologiques, le premier entretien mené par l'une des travailleuses sociales de l'équipe vise à rencontrer, accueillir, écouter et considérer les besoins de la personne. La demande médicale peut se révéler étroitement liée à des problématiques sociales complexes. Une double-demande peut alors émerger, repérée grâce à des indicateurs de précarité et de vulnérabilités, d'une écoute attentive et d'une considération de la personne dans sa globalité. Par la suite, un accompagnement individualisé peut se mettre en place. Il peut aller de l'accompagnement administratif pour l'ouverture de droits à la couverture sociale, à des situations d'urgence qui peuvent se révéler très complexes.

Depuis toutes ces années, au fil des personnes et des situations rencontrées, l'équipe du CACIS se consulte et travaille ensemble. L'association a aussi créé de multiples partenariats auxquels elle fait appel selon les situations et les orientations pour la personne. A ce jour, le partenariat évolue et s'agrandit encore. Les réseaux médicaux et sociaux en lien avec le CACIS, nous sollicitent également, en fonction de leurs problématiques de terrain.

En 2017, l'équipe du CACIS continue d'accompagner des **femmes dans des situations de vulnérabilité, de précarité ou encore subissant des violences**. Nous rencontrons régulièrement des femmes n'ayant pas ou très peu de ressources financières et humaines, qui sont sans logement et doivent alors se débrouiller comme elles le peuvent, se mettant dans des situations de dangers. Ces difficultés s'accompagnent aussi d'un manque des besoins vitaux. Dans cette boucle infernale, nous avons souvent des femmes isolées, en manque de considération face à nous. Leur quotidien est sujet à la discrimination en tant que femme migrante, elles peuvent vivre la marchandisation de leur corps et des rapports sexuels contraints. La notion d'urgence peut s'accroître lorsque des situations de grossesses s'inscrivent dans des causes de vulnérabilité.

Pour **accompagner tant physiquement que psychologiquement** ces femmes et parfois ces hommes, l'équipe du CACIS fait fonction de repère pour ces personnes qui en manquent cruellement et permet de créer un lien et un lieu sécurisant pendant cette phase transitoire de leur vie.

Notre financeur est toujours l'**ARS**.

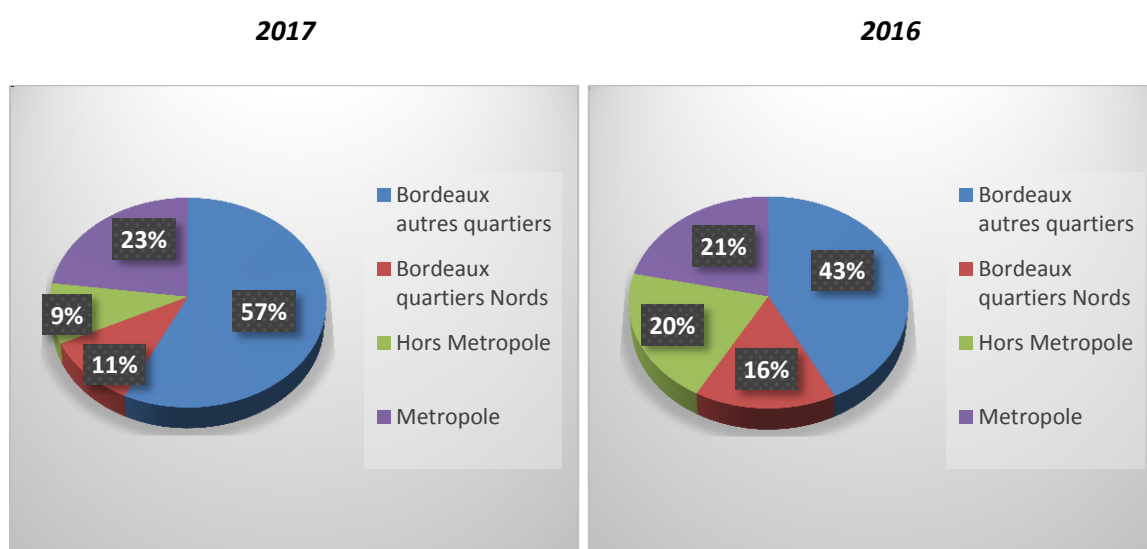
5.2 Consultation et prévention médicale

En 2017, la fréquentation de la consultation est légèrement en baisse.

1074 personnes différentes **ont consulté**, nous avons accueilli 633 nouveaux patient-e-s pour **1974** consultations ! Mais nous avons dû refuser 130 patientes cette année par manque de moyens.

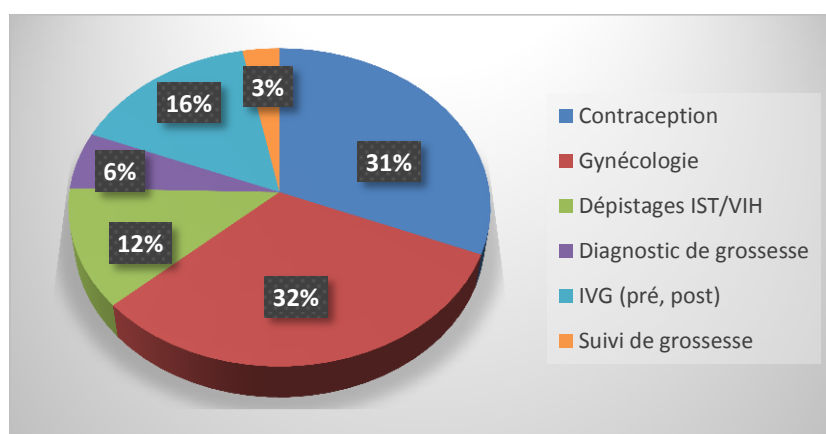
52 % de nos consultant-e-s ont moins de 25 ans (contre 44 % en 2015).

Origine géographique des consultant-e-s

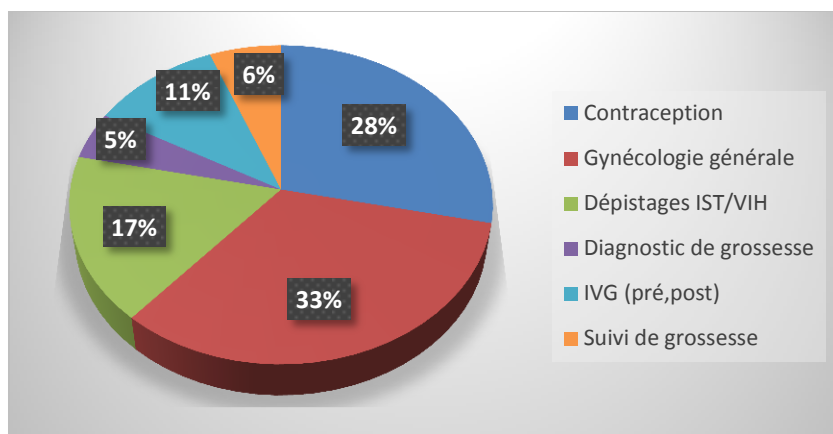


D'une année sur l'autre, on constate que l'origine géographique des consultant-e-s varie beaucoup. Cela est encore le cas cette année.

Motifs de consultation en 2017 :



Pour rappel, motif des consultations en 2016 :



La répartition des motifs de consultations continue de se modifier un peu avec la nouvelle offre de service proposée depuis novembre 2015 : l'IVG médicamenteuse.

Les nouveautés de 2017 (Muriel)

L'équipe médicale s'est métamorphosée : il y a eu le départ de médecins piliers avec Marie-Françoise Kromm, Nicole Gizon-Malfait, Jean-Paul Gizon et Jean-Charles Péré. Nous avons eu la chance de compter parmi l'équipe médicale 5 congés maternité : Marielle, Marie-Annabel, Marianne, Mathilde et Anne-Emma. Nous avons accueilli beaucoup de demandes de stage et de demande d'intégrer l'équipe. Carole Nérée, Clémentine Boyer, Carole Berkenbaum, Cassandra Duhant, Claire Cardona y Capo, Claire Calleri Roman. Nous comptons aujourd'hui **18 médecins et 6 sages-femmes** qui assurent les permanences à tour de rôle.

En 2017 la base de données EXCEL du Conseil Départemental s'est alourdie au point que nous avons dû faire face à de nombreux plantages de programme, la situation devenait critique. Heureusement Mélanie et son « doctorat en programmation » Excel, nous a trouvé une solution à long terme qu'elle nous a mis en place début 2018.

De réunions de travail mensuelles équipe, médecins, sages-femmes nous sommes passés à des réunions tous les deux mois. L'organisation des IVG médicamenteuses est bien en place, avec une réflexion permanente et des ajustements.

Nous avons réalisé **103 IVG médicamenteuses en 2017** contre 85 en 2016. C'est un réel engagement de la part du C.A.C.I.S. et ce pour plusieurs raisons :

-La réalisation des IVG médicamenteuses a demandé des investissements en matériels (achat d'un échographe) de nombreuses réunions de travail pour sa mise en place, une nouvelle organisation des plannings pour la réalisation des échographies et des IVG dans les meilleurs délais. Les médecins et sages-femmes se sont formés et se forment encore aujourd'hui.

- La **prise en charge des IVG est un vrai casse-tête** : Le souhait du C.A.C.I.S. était de pouvoir proposer à toutes les femmes la possibilité, si elles étaient dans les délais, de réaliser une IVG médicamenteuse. Le C.A.C.I.S. n'a pas, à ce jour, de financement complémentaire à la consultation pour cette activité, excepté un petit financement ARS qui couvre quelques IVG non remboursées. Le constat après deux années de mise en place est que cela coûte beaucoup trop à l'association. Nous avons beaucoup de demande d'IVG de personnes qui n'ont pas de couverture sociale à jour, beaucoup de jeunes majeures qui sont encore couvertes par leurs parents et qui souhaitent tout de même garder la confidentialité. Cela représente plus de 10% des demandes.

Il faut savoir que le service d'orthogénie de l'hôpital, pour les personnes qui ne sont pas à jour de leur couverture sociale, envoie la facture à la patiente qui doit donc régler l'intervention.

Alors que notre expérience de travailleur social nous a prouvé qu'il y a un lien direct entre précarité et difficulté de renouvellement de couverture sociale.

Nous rencontrons aussi **beaucoup de difficultés pour obtenir le remboursement des IVG pour les personnes qui ont des droits ouverts**. Nous devons parfois refaire les feuilles de soins jusqu'à 3 fois pour qu'elles soient remboursées. Nous devons vérifier les droits des personnes systématiquement, vérifier mensuellement tous les remboursements. Cela a considérablement augmenté le temps de travail administratif rattaché à la consultation.

En résumé, en 2018, nous ne pourrions malheureusement plus recevoir autant de demande d'IVG que nous l'aurions souhaité, surtout pour les personnes dont la situation est la plus précaire, sans quoi nous mettrions très sérieusement l'association en difficulté.

Evaluation de la consultation par nos patient-e-s

Dans le cadre de son stage professionnalisant, **Amandine Steiner en formation d'éducatrice spécialisée, a réalisé une évaluation de la consultation**. Elle a ainsi recueilli la parole d'une dizaine de personnes de 20 à 50 ans. Ses entretiens ont mené à l'analyse suivante :

« J'ai souhaité recueillir la parole des patients fréquentant les temps de consultation sur l'organisation des permanences, leur vécu et leurs ressentis sur ces temps, leurs attentes et leurs suggestions. »

Il ressort de ces entretiens spécifiques que **tous les patients interrogés sont satisfaits du fonctionnement en permanences sans-rendez-vous**, qui permet de consulter un médecin très rapidement, parfois dans l'urgence, en évitant les délais des médecins de ville. Les patients soulignent l'avantage de ne pas être engagé par un horaire de rendez-vous, ce qui les laisse libre de choisir de venir consulter ou non. Parallèlement, tous s'accordent sur

l'**inconvenient majeur** de cette organisation, **le temps d'attente parfois très long**, bien que très peu aient indiqué que cela pouvait être un frein à leur venue au C.A.C.I.S.

Leur venue a été justifiée par les services que nous proposons et justement la facilité d'accès : délivrance gratuite des contraceptifs, ivg médicamenteuse rapide... Certaines personnes ont indiqué qu'elles avaient **choisi le C.A.C.I.S. pour éviter le cadre hospitalier et trouver un accueil et une écoute bienveillants et sans jugement.**

Pendant ce temps d'attente, jugé long voire trop long (lors de l'entretien, les personnes attendaient toutes depuis au moins deux heures), les patients s'occupent de différentes manières, en lisant, en jouant sur leur téléphone, en dormant pour certains. A la question sur leurs contacts avec les autres patients, seule une personne a rapporté être parfois sollicitée par d'autres pour indiquer où trouver une professionnelle. Ceci vient confirmer mon observation, que les contacts entre patients sont extrêmement limités, et que les quelques échanges ont lieu entre les personnes venues ensemble.

La plupart des personnes interrogées indiquent qu'elles n'ont pas repéré les travailleuses sociales présentes, ni leur rôle, quand bien même toutes sont passées par le bureau d'accueil. L'une d'entre elles rapporte que l'attente peut être difficile parce que l'on est « face à soi-même ».

Paradoxalement, la plupart des patients interrogés indiquent s'accommoder de ce fonctionnement, et n'ont pas de « suggestions pour améliorer l'accueil ».

Collectif sida33 (Muriel)

Comme tous les ans, le **Collectif Sida 33** met à l'honneur, entre autres, le week-end du **Sidaction** et le **1^{er} décembre**, Journée mondiale de lutte contre le sida.

Pour rappel, l'objectif du collectif est, en réunissant un maximum d'associations et de participants, travaillant de près ou de loin sur les thématiques concernant le VIH, de mutualiser les forces pour une meilleure qualité, ampleur et visibilité des actions organisées autour de ces deux événements. **Le C.A.C.I.S. participe activement à ce collectif** par sa présence aux réunions et l'animation de soirées de sensibilisation de bénévoles.

La nouveauté, pour le **1er décembre 2017**, grâce au soutien technique du **CeGIDD**, fut la mise en place d'un stand où le C.A.C.I.S., IPPO, l'ENIPSE et le CeGIDD ont réalisé des **TROD** (tests rapides à orientation diagnostique du VIH). **59 tests ont été réalisés.**

Cela faisait plusieurs années que des membres du collectif insistaient pour que nous mettions en place cet outil de prévention lors nos actions. Cependant il nous a fallu réfléchir à la faisabilité et la pertinence de la mise en place de TRODS « hors les murs », dans des conditions d'entretien bien moins idéales que dans nos locaux. Puis, en septembre 2015, les

autotests VIH ont été mis en vente libre dans les pharmacies. L'équivalent d'un TROD à domicile, mais sans l'accompagnement d'un professionnel. Nous avons continué à réfléchir...

La vraie question est : **Comment envisageons-nous l'utilisation des TRODS ?**

Au C.A.C.I.S., les TRODS sont considérés comme un outil de prévention complémentaire à ceux qui existent par ailleurs, qui permettent de commencer un échange et une réflexion sur les pratiques à risques, les angoisses liées aux maladies, les moyens de prévention etc... **En aucun cas ils ne se résument, pour nous, à l'annonce d'un simple résultat.**

Aujourd'hui, après cette longue réflexion, nous sommes prêts à réaliser des TRODS hors les murs en s'assurant, grâce aux partenariats, un cadre de qualité ; si bien que nous allons réitérer l'expérience pour le Sidaction 2018.

Autre nouveauté cette année : Christian, un ancien salarié du C.A.C.I.S., Jessica Piper, une stagiaire de l'IRTS en formation d'éducatrice spécialisée qui a effectué son stage long au C.A.C.I.S. ainsi que Manon et Muriel, deux salariées du C.A.C.I.S. ont couru le marathon relais de Bordeaux 2017 pour le Collectif sida33 ! Donc **une équipe C.A.C.I.S. au profit du Collectif Sida 33 !**



Les financeurs sont : le **Conseil Départemental** au titre des consultations de planification familiale ; la **CPAM** pour le dépistage des IST, les TROD et le tiers payant ; les **mutuelles** pour le tiers payant ; l'**ARS** pour une petite part d'IVG médicamenteuses non remboursées.

5.3. EDUCATION A LA SEXUALITE

En 2017 nous sommes intervenues auprès de 2168 lycéens et 2097 collégiens soit 4265 jeunes dans 28 établissements du département !

L'éducation à la sexualité est un des piliers des activités du C.A.C.I.S. depuis 33 ans.

Durant toutes ces années, l'équipe s'est régulièrement questionnée et remise en question, suivant en cela les évolutions sociétales.

En 2017, le C.A.C.I.S. s'appuie sur cette longue expérience et sur un nombre incalculable de ressources que sont les textes de loi, des recommandations ou des études qui vont tous dans le même sens : **l'éducation à la sexualité doit contribuer à permettre aux jeunes d'acquérir des savoirs et des compétences leur permettant de faire des choix éclairés et responsables dans le respect des règles sociales et les valeurs communes.**

Malheureusement, les moyens accordés à cette mission restent bien en de ça de cette ambition.

Afin de sensibiliser un nombre important de jeunes, l'équipe du C.A.C.I.S. a donc dû développer des modalités d'interventions qui lui permettent, dans un temps très limité (entre 1 et 2h) et face à des groupes mixte de 20 à 34 élèves, d'établir très vite un contact privilégié, d'ouvrir un espace de parole et d'échange et de transmettre, au minimum, les informations suivantes :

-Il existe des personnes ressources dans et en dehors de l'établissement qu'ils peuvent solliciter en cas de besoins.

-Il existe des CPEF et le C.A.C.I.S. en particulier.

-Il existe divers points de vue sur les thématiques abordées et l'on peut en parler et débattre.

-La sexualité est encadrée par des valeurs, des règles et des lois.

Il est néanmoins regrettable, de ne pouvoir aller plus loin dans la réflexion avec certains groupes, et de ne pouvoir développer, plus souvent, d'autres modalités d'intervention faute de moyens suffisants.

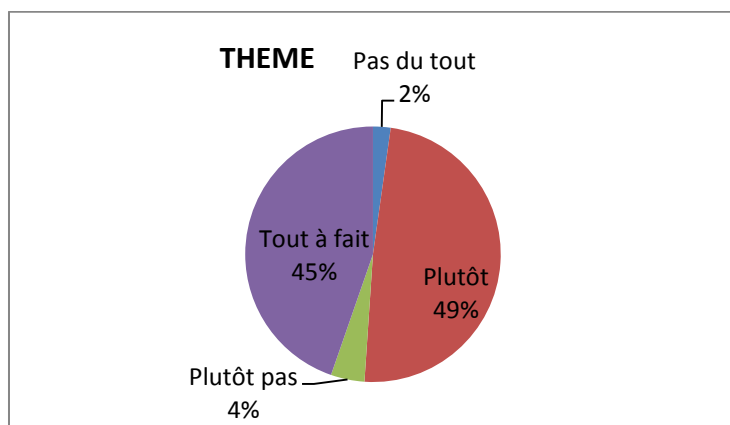
Satisfaction des jeunes concernant les interventions du CACIS en milieu scolaire

3079 questionnaires ont été complétés par les jeunes rencontrés en collège et en lycée, soit un taux de réponse de 84.4%.

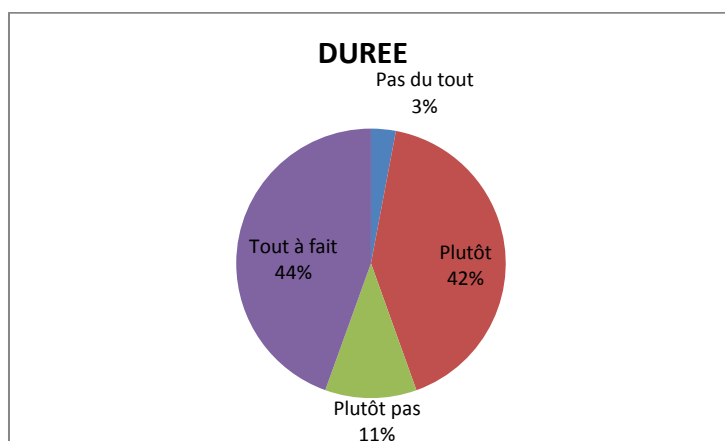
Pour les collèves, on note un taux de réponse de 78.8% et pour les lycées, le taux de réponse s'élève à 91.6%.

La satisfaction des élèves, suite aux interventions du CACIS, est recueillie par le biais de trois items :

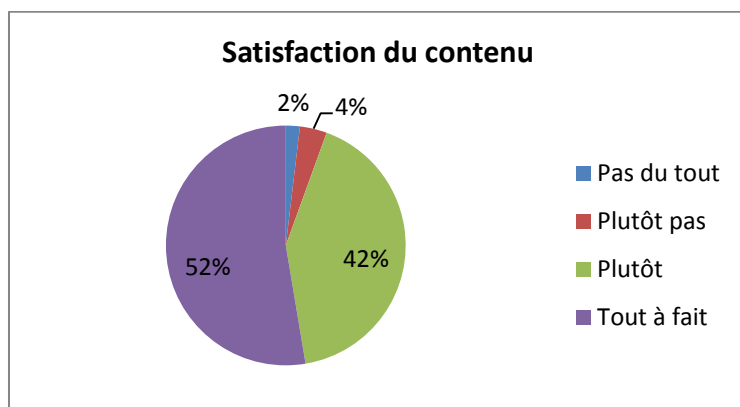
⇒ La satisfaction par rapport du thème abordé



⇒ La satisfaction de la durée de l'intervention



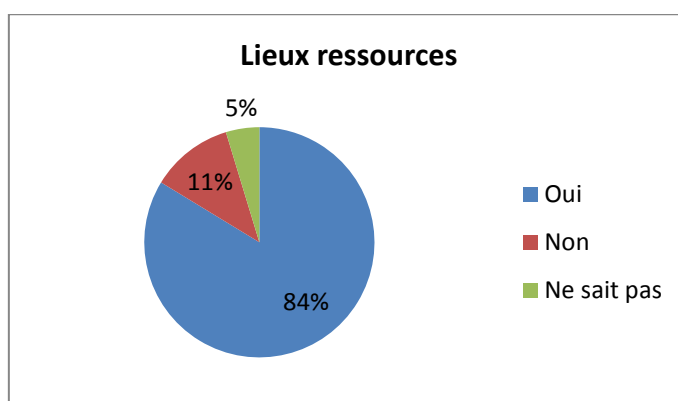
⇒ La satisfaction par rapport au contenu de l'intervention



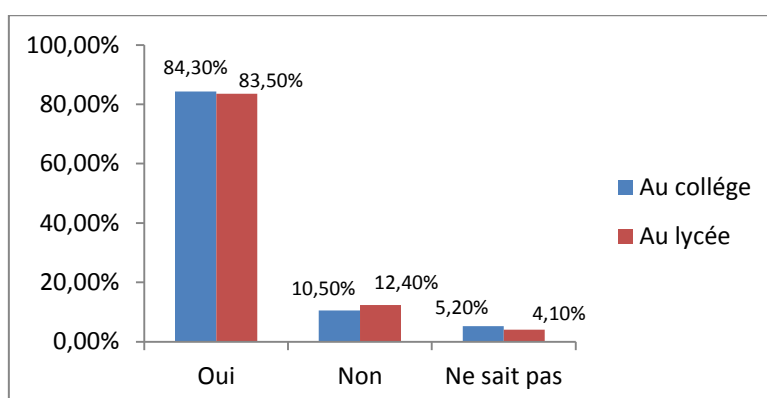
Les graphes ci-dessus mettent en évidence la satisfaction des jeunes suite aux interventions du CACIS dans les établissements scolaires.

Reste à savoir le pourquoi de l'insatisfaction de certains jeunes concernant la durée des interventions. Afin de recueillir ces éléments, nous avons fait évoluer notre grille de questionnaire pour recueillir des données explicatives de la satisfaction ou non satisfaction, ce qui nous permettra de réajuster également nos interventions. Par ailleurs, en croisant l'insatisfaction de certains élèves concernant la durée de l'intervention et les commentaires libres indiqués, nous nous apercevons qu'une grande majorité d'entre eux mentionne qu'**ils auraient souhaité que l'intervention dure plus longtemps**.

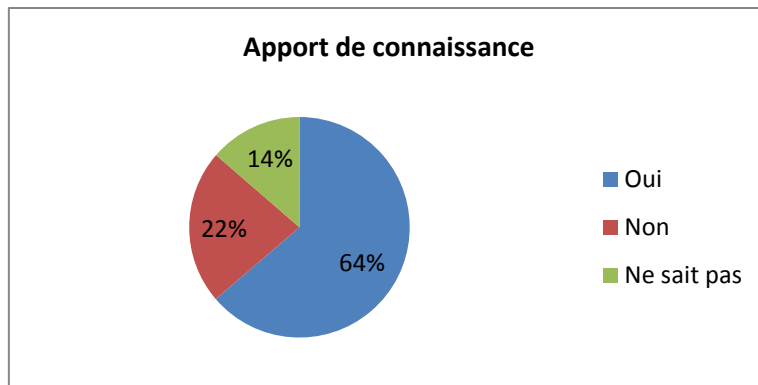
Par le biais du questionnaire d'évaluation, nous remarquons également que la plupart des jeunes a identifié un lieu ou une personne ressource vers qui s'adresser pour parler de sexualité. Les lieux principalement cités sont le CACIS et les centres de planification. Certains élèves citent également l'infirmière scolaire et les parents comme personnes ressources.



Le pourcentage d'élèves connaissant des lieux ressources pour parler de sexualité ne varie pas en fonction de l'âge des jeunes.



Concernant l'apport de la séance sur le niveau de connaissance des jeunes, on note que les réponses sont plus mitigées.



En analysant les réponses apportées par les jeunes, nous notons que ces derniers ont mentionnés que les interventions avaient été bénéfiques en terme d'apport de connaissances sur :

- la sexualité, de façon générale,
- les infections sexuellement transmissibles,
- les agressions sexuelles,
- les moyens de contraception
- les lieux ressources,
- la grossesse,
- les premières fois,
- l'anatomie,
- le droit,
- l'orientation sexuelle,
- l'IVG,
- les préliminaires.

Certains jeunes ont également témoigné que les interventions les avaient rassurées face à leurs craintes autour de la sexualité et pour d'autres qu'ils avaient apprécié les réflexions autour des valeurs concernant la confiance, le respect, le consentement...

Il est dommage que nous n'ayons pas assez d'éléments pour analyser les réponses mentionnant une insatisfaction à cette question. Les seules réponses que nous recueillies mentionnées que les jeunes « *savaient déjà tout* ».

Par ailleurs, la seule personne ayant ajouté une précision sur le fait qu'elle ne savait pas répondre à cette question, mentionne que le temps alloué à l'intervention était trop court.

Nous avons, également, souhaité regarder s'il existait une différence de réponse en fonction de l'âge des élèves. Il s'avère que les **lycéens ont répondu moins favorablement à cette question**. Une des hypothèses que nous pourrions émettre est que les jeunes ont une meilleure connaissance sur les questions de sexualité grâce aux différentes interventions qu'ils reçoivent au cours de leur cursus scolaire.

Les financeurs sont : le **Conseil Départemental** pour les interventions en collège ; l'**ARS** pour les lycées, les CFA, les MFR, les institutions médico-sociales, la maison d'arrêt et le secteur social et culturel ; **les établissements eux-mêmes** sous forme d'une participation (sauf pour les classes de 3^è en collège).

Les autres actions auprès des jeunes

Ecoles Primaires (Isabelle)

Le C.A.C.I.S., depuis 30 ans, est sollicité par le **collège du Grand Parc** et le **lycée Condorcet** pour mener des séances d'éducation à la sexualité et à la vie affective auprès des élèves de 5^{ème}, de 3^{ème} et de 2^{nde}.

Il y a deux ans, l'équipe constatait que des collégiens avaient des **attitudes et des propos qui témoignaient d'une grande confusion entre les valeurs transmises** par les parents et l'entourage **et les obligations légales d'éducation à la vie affective et sexuelle** à l'école, au collège et au lycée.

Avant même les interventions, les élèves se montraient méfiants vis à vis du C.A.C.I.S. et des thématiques que nous venions aborder.

Il nous est donc apparu nécessaire de proposer aux deux écoles primaires du quartier, des interventions auprès des élèves des classes de CM2.

L'objectif était de lever leurs appréhensions en intervenant à un âge où les enfants n'éprouvent pas encore le besoin de mettre les adultes à distance. Après un travail préparatoire avec les enseignants, parties prenantes du projet, deux animatrices sont intervenues à quatre reprises dans les quatre classes de CM2 du quartier.

Elles ont tout d'abord recueilli, de façon anonyme, les questions des enfants puis utilisé des supports adaptés¹ pour aborder les deux thèmes qui s'en sont dégagés : la puberté puis la reproduction et la grossesse.

Les courtes vidéos qui ont été utilisées ont été très appréciées par les enfants qui ont eu certaines réponses à leurs questions sous forme poétique et humoristique qui a convenu à tous : les plus à l'aise comme les plus timides.

¹Outil proposé par le C.A.C.I.S. : Le bonheur de la vie (Une série de Jacques-Rémy Girerd, diffusé par FOLIMAGE « Ce dessin animé s'adresse aux enfants et facilite les réponses aux questions les plus intimes et souvent embarrassantes qu'ils posent à leurs parents : "D'où je viens ? Pourquoi suis-je un garçon ? Pourquoi suis-je une fille ? Comment fait-on les bébés ?" »

Les animatrices ont ensuite répondu aux questions qui ont suivi et apporté les compléments nécessaires.

Une quatrième séance s'est finalement avérée nécessaire pour répondre individuellement ou en petits groupes à des questions plus isolées qui montraient une différence de niveau d'information entre les enfants.

En conclusion, nous avons constaté une **très bonne adhésion des enfants et des enseignants** mais peu (pour ne pas dire pas) de réactions de la part des parents. Les enfants ont bien repéré les animatrices qu'ils interpellent, dans le quartier, par leurs prénoms.

Autrement dit, **les objectifs de répondre dès la pré-adolescence aux questions des enfants et d'être repérés avant notre venue au collège sont donc atteints.**

Ce projet a été financé grâce à l'appel à projet PACTE par la **Mairie de Bordeaux** et la **CAF** et au CGET, **Mission Politique de la ville de la Préfecture.**

L'EPIDE (Lauriane)

Depuis deux ans, le C.A.C.I.S. intervient auprès des jeunes de l'Etablissement Pour l'Insertion dans l'Emploi (EPIDE). 19 centres existent en France et visent l'insertion des **jeunes de 18 à 25 ans sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification professionnelle**. L'EPIDE de Bordeaux reçoit des volontaires du département mais aussi de la région et parfois qui viennent de départements d'Outre-Mer. Ils ne connaissent donc que peu les institutions ressources qui les entourent.

Les interventions menées avec ces volontaires sont bien différentes de celles menées en collège ou en lycée car ils sont plus âgés et ont bien souvent une vie sexuelle active ou ont parfois déjà commencé à fonder une famille. Nous reprenons bien sûr l'information concernant la contraception ou les I.S.T. (Infections Sexuellement Transmissibles) au gré de leurs questions. Toutefois, **les discussions sont bien plus axées autour des relations affectives ce qui permet de prévenir les attitudes sexistes ou homophobes** par exemple.

Ce travail est parfois difficile mais infiniment riche.

Les volontaires sont de plus en plus ouverts à la discussion et cela a donné envie au C.A.C.I.S. de poursuivre ce travail avec Romy IMPEDOVO, l'infirmière, en créant un projet autour de la lutte contre l'homophobie au printemps 2018 !

Projet d'atelier d'expression autour de l'adolescence avec des adolescentes des aires d'accueils des gens du voyage : « Escapade santé entre filles » 2017 (Muriel)

Le travail initié en sept 2016 s'est poursuivi durant le 1^{er} semestre 2017, avec le même groupe de jeunes filles.

Nous avons continué la réflexion sur les thématiques de la puberté, des changements du corps et du psychique, et la place que cela occupe dans leur culture. Nous avons aussi passé beaucoup de temps à travailler sur les représentations qu'elles pouvaient avoir (exemple : les règles sont du mauvais sang qui doit s'évacuer absolument ; un garçon ne peut pas se contrôler, retenir d'avoir des relations sexuelles avant le mariage alors qu'une fille oui ; une femme qui travaille n'est pas une bonne épouse etc...). Nous avons même pu parler de mon travail et des séances de prévention que je mène en milieu scolaire et auxquelles elles ne pourront jamais assister....

Nous travaillons toujours grâce au **partenariat avec le centre social de Beaudesert** qui nous met à disposition une salle pour nous retrouver.

Entre le mois de juin et de juillet le groupe ne s'est pas réuni car les jeunes filles sont parties rejoindre une mission évangélique avec leurs parents.

J'ai repris contact progressivement avec elles en septembre, sachant qu'en revenant à Bordeaux, elles ont changé d'aires de stationnement, j'ai donc dû aller là où elles étaient installées :

1 fille à l'aire d'accueil de la Chaille

3 filles à l'aire « sauvage » de Mérignac soleil

3 filles à l'aire « sauvage » de l'aéroport

Elles ont réinvesti le groupe avec autant de motivation et nous avons pu organiser les séances jusqu'à Noël, en fonction de leurs attentes.

Nous avons continué à travailler sur l'anatomie, les règles et commencer une réflexion sur ce qu'elles voulaient faire plus tard.

Pour cela nous avons assisté à une projection en avant-première pour la sortie cinéma du film de Nawal Madani humoriste réalisatrice « C'est tout pour moi ».

Lila veut devenir danseuse depuis qu'elle est tout petite, malgré les réticences et les interdictions de son père, Omar. Elle débarque tout de même à [Paris](#) pour réaliser son rêve. Elle va cependant se heurter à diverses désillusions en découvrant la réalité d'un monde très

difficile d'accès. Lila ne se démotive pourtant pas et tente de se lancer dans une carrière d'humoriste, avec l'aide de son professeur, Fabrice. Elle n'a alors plus qu'une idée en tête : voir son nom en haut de l'affiche et surtout retrouver la fierté de son père.

Nous avons également organisé une séance de pratique sportive afin de réfléchir au corps (comment en prendre soin ?) et de travailler sur l'image de soi, les complexes etc...



Durant tous ces mois je les vois évoluer, grandir, changer, elles ont traversé la période de la puberté et deviennent des adolescentes comme les autres, avec des questionnements sur l'autre, la rencontre amoureuse... et qui se projettent.

Ce projet a été financé grâce à l'appel à projet jeunes « structure » soutenu par la **DDCS** et la **CAF**.

Projet « P'tit dej du C.A.C.I.S. » (Béatrice)

Ce projet appelé aussi « Projet puberté » permet à des **jeunes du quartier du Grand Parc** et ses alentours, d'avoir un **lieu pour échanger et poser des questions autour des changements durant la puberté et l'adolescence.**

Ce projet est **né en 2015**, à la suite d'échanges avec une dame qui est aussi maman, durant les temps de consultations. Elle nous confie ne pas être à l'aise pour discuter avec sa fille des questions autour de la puberté et de l'adolescence. Cet échange (qui ne sera pas l'unique) vient renforcer le constat réalisé par les professionnelles du CACIS. Après mûre réflexion, l'équipe du CACIS propose cet espace pour répondre à ces besoins et permettre aux jeunes de s'approprier ces questions, d'anticiper les changements à venir mais aussi d'aider à avoir une meilleure connaissance de soi, et donc une meilleure confiance en soi.

Un partenariat se met en place avec le centre social GP Intencité et le centre social Foyer Fraternel, et donne naissance à ce projet. C'est d'abord un groupe de filles qui sera vu autour d'un moment convivial, le petit déjeuner ! Des animations ludiques sont proposées,

ce qui permet de faciliter les échanges. Plus tard, un groupe de garçons sera vu. Chacun des groupes est rencontré plusieurs fois.

En 2017, nous adaptons le projet aux besoins des jeunes. Avec l'animatrice du Foyer Fraternel, nous proposons des temps d'échanges en mixité, dans le cadre des préparations aux séjours. Avec la présence de l'animatrice, autour d'un goûter, nous discutons de puberté, d'intimité, de l'intimité en collectivité, des rôles de chacun, ... Les jeunes se saisissent bien de ces moments. Ces temps ont permis d'amorcer ces sujets qui sont si gênants pour les jeunes et ainsi de pouvoir s'adresser à l'animatrice du Foyer Fraternel, repérée par ces derniers.

Cette année, nous avons proposé un temps « p'tit dej » le samedi matin pour des jeunes filles du Foyer Fraternel. Cependant, seulement 2 jeunes filles se sont présentées alors que 9 étaient inscrites. Les raisons de leurs absences ont varié : des oublis, la réputation du quartier du Grand Parc a laissé les parents perplexes, des pannes de réveils, ... Avec l'animatrice du Foyer Fraternel, nous faisons alors le constat du lieu et proposons pour l'année 2018 de réaliser ce temps d'échange d'abord au Foyer Fraternel puis dans un second temps au CACIS.

Les changements de personnels du centre social GP Intencité ne nous ont pas permis de réaliser de groupe cette année. Nous avons, en cette fin d'année 2017, rencontré les deux animatrices afin de préparer le terrain pour 2018, qui nous réserve d'ailleurs de belles rencontres et des échanges très riches et un beau partenariat !

Ce projet a été financé grâce à l'appel à projet jeunes « structure » soutenu par le **Conseil Départemental**, la **DDCS** et grâce au soutien du **Contrat Local de Santé de la Mairie de Bordeaux**.

Jeunes relais du CACIS dans le cadre de la manifestation Jeunesse en Nord (Béatrice)

Jeunesse en Nord est un temps fort créé par les jeunes et pour les jeunes des quartiers de Bordeaux Nord avec l'objectif de la rencontre dans la convivialité et l'échange. Un partenariat est alors effectué entre plusieurs structures des quartiers Nord de Bordeaux, où les jeunes sont au centre de l'organisation.

Cette année, le festival s'est déroulé au mois d'avril, à Bacalan, sous un soleil explosif ! Le CACIS a tenu un stand, avec des affichages et des propositions de support pour échanger avec les jeunes autour de la puberté et de l'adolescence. La rencontre effectuée en amont de la journée avec le groupe de jeunes organisateurs et la connaissance de certains jeunes ayant participé aux « P'tit Dej du CACIS » avec Manon, a facilité la venue de nouveaux jeunes

à notre rencontre. De plus, notre emplacement était stratégiquement entre le stand de restauration et celui de jeux vidéo. Nous avons échangé avec une vingtaine de jeunes mais pas uniquement ! Des parents sont venus nous rencontrer et se renseigner sur le CACIS et ce que nous proposons.

En conclusion, cette journée fut riche en rencontres, en échanges et en convivialité. C'est une belle image représentant le CACIS !

Ce projet a été financé grâce à l'appel à projet PACTE par la **Mairie de Bordeaux** et la **CAF**.

Médicosocial jeune (Catherine)

Plusieurs types d'établissements médico-sociaux recevant des mineurs nous sollicitent : **ITEP, IMPRO, MECS, Hôpitaux de jour pour le handicap psychique, Centres Spécialisés pour le handicap sensoriel ou encore physique.**

Nous proposons, un accompagnement de l'équipe à la réflexion lors du premier rendez-vous. Certains conçoivent que la formation de l'équipe est primordiale avant de faire intervenir le CACIS auprès des jeunes, d'autres ne sont pas dans la même démarche et souhaitent nous faire intervenir directement auprès des jeunes.

A chaque structure, ses possibles. Il faut parfois du temps aux équipes pour cheminer.

Nous avons aussi nos irréductibles fans, qui ne manquent pas de travailler chaque année avec nous, et avec lesquels ce travail s'inscrit totalement dans les propositions d'accompagnement, dans la prise en charge des jeunes de l'institution.

Nous avons multiplié les propositions d'intervention, avec les **séances de sensibilisation** (1 séance de 2h), les **modules** (4 séances de 1h15) ou les **ateliers** (avec un minimum de 6 séances d'1h15 dans l'année). Cette offre de service permet aux institutions de choisir leur investissement propre sur la thématique de l'éducation à la sexualité pour les jeunes.

Cette année, nous avons répondu favorablement aux équipes qui ont demandé des interventions pour les enfants plus jeunes (7-10 ans) en MECS, sous forme d'ateliers. Si les propos des enfants sont très sexualisés, voire font référence à la pornographie, le travail en atelier avec l'équipe du CACIS, leur permet de calmer cette « excitation par les mots » en travail éducatif, où ceux-ci, prennent sens. C'est aussi les ramener à ce qui les concerne dans leur développement psychosexuel.

Pour le CACIS Adaptabilité, Patience et Compétences sont les maîtres mots !

Ce projet est soutenu par l'**ARS**.

Projet « lutte contre le sexisme » (Manon)

Le C.A.C.I.S. a travaillé à nouveau en partenariat avec le lycée Elie Faure et « Pirates productions » sur le projet vidéo « Lutte contre le sexisme ». Après un temps de sensibilisation avec un petit groupe de lycéennes volontaires, le groupe a pu commencer un travail d'écriture de scénario puis de tournage accompagné par l'intervenant vidéo.

Cinq jeunes (entre 15 et 18 ans) ont participé au projet, du début à la fin du projet. Sept jeunes (entre 16 et 20 ans) sont venus en renfort par la suite.

Au terme du projet nous avons abouti à la réalisation de deux vidéos : un court-métrage et un making of. A travers ce projet, les jeunes ont pu identifier les circonstances dans lesquelles intervient le sexisme. Ils ont été sensibilisés à la notion de stéréotypes de genre. Ils ont pu prendre conscience de l'impact des stéréotypes sur le sexisme.

Une restitution a eu lieu le 18 mai 2017 en présence du chef d'établissement, de l'infirmière scolaire, d'un représentant du Conseil Départemental, des parents d'élèves et des élèves ayant participé au projet.

Les vidéos sont en ligne, téléchargeables sur YouTube, Facebook et sur notre site Internet institutionnel (http://C.A.C.I.S.-pro.fr/?page_id=28)

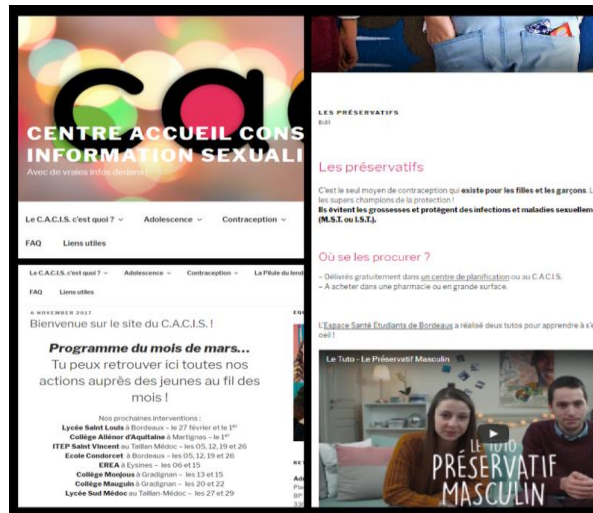
Elles ont été présentées lors des Portes ouvertes organisées le 8 juin 2017 et plusieurs professionnels se sont montrés très intéressés.

Ce projet a été financé grâce au soutien du **Conseil Départemental** et du **Conseil Régional Nouvelle Aquitaine** sur l'appel à projet **Egalité** (2016-2017).

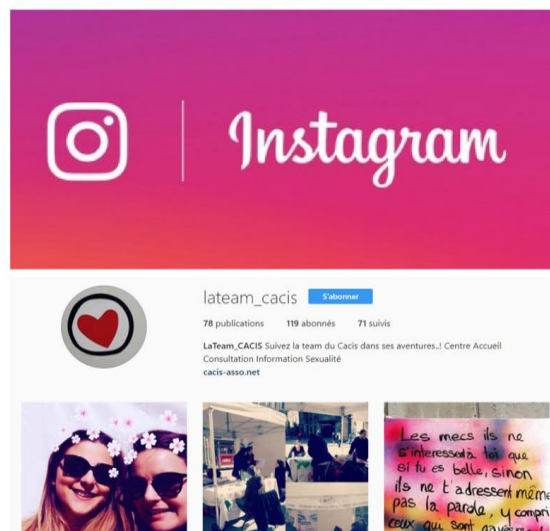
Site jeune et Instagram (Lauriane)

La communication du C.A.C.I.S. évolue avec son temps et s'adapte aux publics visés !

Nous avons remodelé le [site internet à destination des jeunes](#) dès septembre pour le voir publié le 06 novembre 2017. Il n'est pas encore très fréquenté mais il suffit de le faire connaître ! On peut y retrouver le programme des interventions auprès des jeunes sur le mois en cours sur la page d'accueil. Nous détaillons aussi ce qu'est le C.A.C.I.S., qui nous sommes et comment nous rencontrer. Nous y parlons aussi d'adolescence, de puberté, d'égalité filles-garçons, de contraception, d'I.S.T., etc. Nous avons tenté d'adapter le contenu au public visé, d'y intégrer des photos, des vidéos et des liens vers des structures partenaires ou d'autres sites d'informations pour le rendre simple, interactif et complet !



Le 29 septembre 2017, nous ouvrons notre **compte Instagram** ! Un nouvel outil pour communiquer simplement par photos, et quelques hashtags bien entendu, sur notre activité au quotidien. Il nous permet d'être présents sur les réseaux sociaux qu'utilisent les jeunes (et les moins jeunes...), de nous faire connaître et surtout de montrer la pluralité de nos actions. C'est également un moyen supplémentaire pour les jeunes de nous contacter. Avec près de 120 abonnés, nous avons une visibilité de 100 personnes en moyenne par publication. Encore une fois, il suffit de partager « [Lateam C.A.C.I.S.](#) » pour se faire connaître !



5.4 Soutien à la vie affective et sexuelle et à la parentalité

Cette offre de service découle de la **volonté des fondateurs et des fondatrices de s'intéresser aux femmes**. Depuis les centres sociaux de la Métropole de Bordeaux, elles venaient en groupe au C.A.C.I.S. où elles étaient accueillies pour parler contraception, grossesse, IVG et de tout ce qui peut faire une vie de femme.

Cet élan pionnier a trouvé ses prolongements dans de multiples actions, bien qu'il s'agisse moins aujourd'hui de recevoir des groupes de femmes que d'aller à la rencontre des personnes, femmes comme hommes, sur les lieux de socialisation ou de vie pour les plus précaires et /ou vulnérables d'entre elles.

Les accompagner dans leur parentalité, soutenir leur empowerment, favoriser leur accès à la promotion de la santé, à l'égalité ! C'est pour l'équipe se rendre disponible, participer à abaisser le plus possible les barrières, les difficultés qui freinent, empêchent les personnes d'agir par elles-mêmes et pour elles-mêmes, et ce, que ces personnes soient tsiganes, détenues, en institution médico-sociale, adhérentes d'une maison de quartier ou d'un centre social et culturel, migrantes, habitants en squats.

En 2017, nous avons rencontré **697 adultes** dans ce cadre.

Focus sur quelques actions...

Mission squats, en partenariat avec Médecins du Monde (Lauriane)

Depuis trois ans, le C.A.C.I.S. entretient un partenariat étroit avec **Médecins du Monde** Bordeaux. Dans le cadre de sa Mission Squats, son équipe de bénévoles se joint à une salariée du C.A.C.I.S. pour assurer des sorties axées sur la santé sexuelle et reproductive.

En **2017**, Le C.A.C.I.S. a pu réaliser **22 visites sur 12 sites différents**. Le constat reste identique sur l'ensemble des terrains, l'accès à l'éducation concernant la santé sexuelle est largement insatisfaisant. L'objectif de ses sorties, à l'image des finalités du C.A.C.I.S. et de MdM, est de **favoriser l'accès aux soins**. Il s'agit alors d'accompagner les hommes et les femmes rencontrés, à mieux appréhender leur anatomie, de favoriser leur accès à la contraception, de les informer sur le droit à l'I.V.G. (Interruption Volontaire de Grossesse), d'améliorer leur accès aux dépistages ou encore de faciliter leur accès aux soins gynécologiques.

Nous avons rencontré un peu plus de **140 personnes** cette année, femmes, hommes, adolescents. Ce sont des bulgares, des roumains, issus parfois de la communauté Rom, des nigériens, des camerounais, des ivoiriens, des gabonais, etc. Ils vivent en squats, dans des abris de fortune sur des terrains inoccupés ou dans des caravanes. Ces temps de rencontre

sur leurs lieux de vie nous permettent d'échanger de façon individuelle ou collective. Ces échanges sont souvent facilités par des interprètes qui assurent les sorties avec l'équipe.

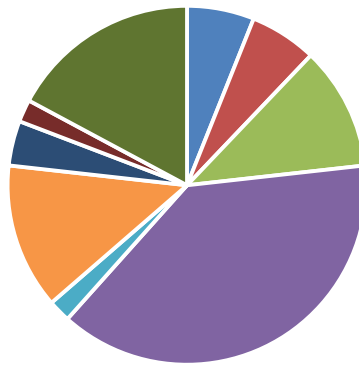
Le C.A.C.I.S. a plusieurs supports à sa disposition pour mener les entretiens lors de ces sorties « squats » et ainsi répondre aux questions et aux besoins des personnes. Nous pouvons discuter de contraception avec des plaquettes de pilule, des implants ou des stérilets factices par exemple, nous avons également des schémas anatomiques pour parler du corps et de son fonctionnement ou du matériel médical pour expliquer la consultation gynécologique. Lors de ces sorties nous pouvons aussi être amenés à réaliser des consultations de prévention du cancer du col de l'utérus dans le cadre du projet mené conjointement par MdM et l'Institut National du Cancer. Les outils réalisés pour ce projet, ainsi que le questionnaire de l'étude, sont très intéressants car ils permettent d'amener à discuter de la sexualité dans son ensemble avec les femmes.

Grâce à la coordination de la Mission Squats au sein de MdM Bordeaux, le C.A.C.I.S. est équipé de classeurs d'orientation, largement facilitateurs dans la coordination du parcours de soin des personnes rencontrées. C'est ainsi que nous avons pu mener un travail d'orientation vers des structures telles que les Permanences d'Accès aux Soins (PASS), les Centres de Protection Maternelle et Infantile (PMI), les maternités, les sages-femmes en libéral ou encore au Centre d'Accueil de Soins et d'Orientation (CASO) de MdM. **En 2017, 31 % des personnes rencontrées ont été orientées vers le C.A.C.I.S.**

La santé sexuelle et reproductive est une thématique de santé qui touche à l'intime. Lorsque le C.A.C.I.S. rencontre ces personnes une fois sur plusieurs mois, il est souvent difficile de créer un lien qui permet d'échanger et nous ne répondons ainsi qu'aux urgences. Toujours dans notre mission de favoriser l'éducation à la vie sexuelle et affective, en vue de l'émancipation des publics dans leur accès aux soins, nous avons établi une **nouvelle stratégie pour 2018. Nous sortirons sur le même terrain pendant un mois, à raison d'une fois par semaine.** Nous faisons le pari que cela permettrait de créer du lien afin d'instaurer une relation de confiance. Ainsi, nous pourrions travailler de façon plus efficace à ce que les personnes élaborent elles-mêmes un maillage d'institutions ressources concernant cette thématique.

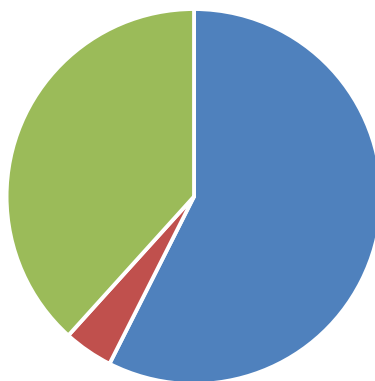


Motifs des entretiens



■ Gynécologie ■ Sexualité ■ Contraception
 ■ IST ■ Violences liées au genre ■ Grossesse
 ■ Infertilité ■ Ménopause ■ Questions administratives

Types d'entretiens



■ Entretiens individuels ■ Discussion de groupe ■ Focus Groupe

Groupes de femmes (Isabelle)



Depuis toujours, le CACIS anime des séances d'échange entre femmes qui fréquentent des structures sociales et socio-culturelles.

Cette année, 212 femmes, réparties dans 10 établissements, ont bénéficié de ces interventions : soit une augmentation de 44% !²

Les séances, sont soit ponctuelles soit régulières (c'est selon l'organisation des établissements qui nous sollicitent) et s'organisent autour d'un temps convivial : petit déjeuner ou goûter.

L'objectif de ces séances est de pallier les problèmes de santé liés à la santé gènesique et de lutter contre les discriminations et les violences familiales.

Cela passe par l'animation de discussions et des apports mutuels de connaissance, sur une multitude de thématiques : le suivi gynécologique, la grossesse, la maternité, la contraception, la ménopause, l'hygiène, l'éducation des enfants et des adolescents mais également le couple, le désir, le plaisir, l'homosexualité, les violences,...

La facilité et l'aisance qu'ont les animatrices à parler de ces sujets, réputés « trop intimes » pour être abordées en groupe, libère la parole des femmes. Au grand étonnement des professionnels qui les accompagnent !

Une telle aptitude est en fait le fruit d'une longue expérience de travail qui s'est développée au sein de l'équipe, sur la sexualité et l'interculturalité. Et cette liberté de parole ne s'acquiert que par l'écoute et le respect de la parole des unes et des autres quelle que soit son origine, son éducation, son parcours ou son âge.

Par ailleurs, les animatrices et les éducatrices savent maîtriser les outils et les techniques d'animations interactives qui favorisent les échanges.

Adultes en institutions médico-sociales (Catherine)

Au-delà des statistiques et contenus des programmes que nous proposons, nous souhaitons, pour cette année 2017, vous emmener à la rencontre de ces publics si singuliers avec lesquels nous travaillons en Médico-Social. **En 2017 nous avons dépassé les frontières girondines nous avons été à la rencontre des Landais-e-s !! Grande Aquitaine nous voilà !!!!**

Se rencontrer, observer, écouter, s'adapter, comprendre, s'exprimer, apprendre, avoir confiance, bienveillance, échanger, rire et pleurer, raconter, intimité, intime-idée, émotions, sentiments, sécurité.

Etrangeté, différence, timidité, incapacité, soliloque, enfermement, idées reçues figées, immuabilité rassurante, psychose, autisme, déficience, violence, trouble du comportement, handicaps sensoriels et physiques, troubles associés, incongruence...

² Nous expliquons, en partie, cette augmentation par une campagne d'information développée en 2016 et qui a porté ses fruits en 2017.

Souvenirs...

Nathalie 25 ans (ESAT) : « Moi mal au ventre travail », c'est ce que je comprends dans un phrasé à peine audible, une femme avec une voix très aigue. « Lui cherche moi toujours, m'embête, moniteur fâcher lui, mais lui s'en fout, moi peur, moi malade ».

Joseph 56 ans (ESAT) : « J'aimerais tomber amoureux... Je ne le peux pas car un jour j'ai eu un coup de foudre, c'était réciproque, on était tellement bien tous les deux... Puis elle a changé d'établissement, elle est partie loin, on s'est téléphoné mais un jour elle m'a dit qu'elle était avec quelqu'un d'autre, c'était fini. Moi je suis toujours amoureux alors je ne peux rencontrer personne »

David 30 ans (Foyer occupationnel) : « Aujourd'hui on va parler de Johnny Hallyday, il est mort le pauvre. » Je réponds : « Non nous n'allons pas parler de Johnny, mais de quoi allons-nous parler ? », Il répond en riant : DE CUL !!! »

Sylvie 34 ans (ESAT) : « Je voudrais avoir un Bébé, mais je n'arrive pas à être enceinte... Et puis mon compagnon, n'est pas très gentil avec moi, il me dit des choses pas très gentilles, que je ne suis pas belle et que je suis bête... »

Sarah 23 ans (ESAT) : Pour donner suite à un travail sur les compétences psycho sociales « Je sais que je dois dire non quand un homme me dis de venir avec lui et que je ne veux pas, mais je n'y arriverai pas, je ne sais pas faire ça ... »

Sylvain 36 ans (ESAT) : « Faire l'amour est interdit, c'est passé aux infos à la télé, papa et maman m'ont dit ! »

Ils s'expriment, ils discutent avec ce qu'ils sont et avec leurs capacités singulières. Les écouter, les considérer, les respecter sont des préalables pour travailler ensemble sur les thématiques de la vie affective, la sexualité et la parentalité.

Soutien à la parentalité pour les personnes vivant avec une déficience intellectuelle « PARENTS AVANT TOUT ! » (Isabelle)

Depuis 2104, le C.A.C.I.S. avait intégré le **Comité de Pilotage** et le groupe de travail mis en place par l'**ADAPEI**³ Gironde et l'**UDAF** 33 pour réaliser le projet « *Co-construire l'accompagnement à la parentalité des personnes sous tutelle ou curatelle* ».

³ Sigles : ADAPEI (Association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales), AGEF (Association Girondine Education spécialisée et Prévention sociale), EDÉA (Ensemble Développons l'Accompagnement), ESAT (Etablissements et Services d'Aide par le Travail), IRTS (Institut Régional du Travail Social), SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale), UDAF (Union Départementale des Associations Familiales)

L'objectif général était la création de trois outils, supports à un accompagnement à la parentalité, co-construit par les usagers et les professionnels : un livret à destination des parents, futurs parents et professionnels sur une étape de la parentalité, un annuaire des ressources locales et une charte d'accompagnements destiné aux professionnels.

Le **8 novembre 2016**, le C.A.C.I.S. a participé à l'organisation d'un colloque qui s'est déroulé à l'**IRTS Aquitaine**. En présence de **Bertrand COPPIN, Directeur de l'IRTS Hauts de France** et responsable d'un laboratoire de recherches sur la parentalité des personnes en situation de handicap, ce fut l'occasion de signer la charte et de valoriser et diffuser les trois outils à des professionnels et des étudiants.

C'est dans le cadre des travaux du Comité de Pilotage cité précédemment, qu'une enquête qualitative avait été réalisée auprès des parents et futurs parents. Ceux-ci y déploraient **l'absence d'espaces de parole sur leurs lieux de travail (ESAT)** leur permettant de poser leurs questions et d'échanger avec d'autres parents. Les professionnels qui les accompagnent au quotidien confirmaient cette absence de dispositifs spécifiques et témoignaient des difficultés qu'ont les personnes à intégrer les dispositifs généralistes dédiés aux parents et tout particulièrement les Lieux d'Accueil Enfants-Parents (LAEP).

De ce fait, les moniteurs d'ateliers deviennent leur premier recours en cas de questions concernant l'éducation des enfants.

Afin de répondre à ce besoin, le C.A.C.I.S., avec le soutien de la Fondation de France qui a accepté de soutenir le projet, a donc souhaité mener une action pilote en s'associant à l'association LARPE (service de l'AGEP), expert sur la relation parent-enfant.

En **2017**, par la **création et la co-animation de deux groupes de paroles destinés aux parents et de deux Groupes d'Analyse des Pratiques ouverts aux moniteurs d'ateliers** (dans un **ESAT de L'ADAPEI** et dans un **ESAT de l'association EDÉA**), nous avons souhaité démontrer que les besoins de soutien à la parentalité des personnes déficientes et /ou porteuses d'une maladie psychique sont bien présents, et que, si des réponses existent, d'autres sont nécessaires.

Dans le but d'étayer nos diagnostics, nous avons constitué un comité de suivi comprenant les partenaires du Comité de Pilotage du précédent projet : le **SAVS Rive droite** (structure ressource sur les questions de parentalité), l'**ADAPEI** de la Gironde et l'**UDAF**.

L'expérimentation s'achèvera, le 27 mars 2018 par une soirée d'échange ouverte aux professionnels et futurs professionnels concernés par cette thématique, ce sera l'occasion de faire part de nos conclusions et d'ouvrir sur des propositions d'actions pour les années à venir.

Education et Soutien à la sexualité en prison (Isabelle)



Depuis 2002, soit 16 ans, le C.A.C.I.S. mène des séances d'Education et de Soutien à la sexualité auprès de mineurs et d'adultes incarcérés à la Maison d'arrêt de Gradignan.

Ces interventions sont organisées chaque année avec le concours de l'UCSA et du Centre Scolaire. **L'objectif est de permettre aux personnes détenues de s'exprimer sur les sujets liés à la sexualité, de connaître des lieux de consultation possibles une fois libérées, de répondre à des préoccupations ou des questions et d'apporter des informations.**

Les interventions auprès des adultes se déroulent, tous les trois mois, auprès d'une nouvelle promotion, dans un « quartier » particulier : le Centre des Peines Aménagées (CPA).

Le CPA, dans une démarche de prévention de la récidive, reçoit des détenus volontaires qui bénéficient d'un programme d'insertion comprenant, entre autre, de l'éducation à la santé.

Les groupes d'échange qu'anime le C.A.C.I.S. sont l'occasion pour l'ensemble des détenus, une dizaine d'hommes exclusivement (bien que la structure soit mixte), d'aborder des thèmes qu'ils n'abordent que très rarement en groupe et en présence d'un professionnel. Ils se saisissent de ces temps pour échanger sur leur conception de la sexualité, des rapports hommes/femmes, de l'homosexualité, de la vie de couple, de l'éducation, de la parentalité... Et sont très curieux d'en apprendre plus sur l'anatomie, les IST, la prévention, la contraception, la grossesse...

En conclusion se sont des **échanges toujours très riches.**

Les interventions auprès des mineurs concernent des jeunes garçons qui sont dans un tout autre état d'esprit et l'intervenante les rencontre, dans le cadre scolaire, avec un enseignant.

La constitution des groupes est toujours aléatoire et dépend du nombre de jeunes incarcérés

à ce moment-là (entre 10 et 20), des « compatibilités » entre eux (ce sont les surveillants qui nous en informent), de leurs autres rendez-vous, de leurs sorties en promenade, de leur état de santé, de leur mise à l'isolement...

Les séances peuvent réunir deux groupes successifs, de quatre à cinq ou six jeunes, pour une durée de plus ou moins une heure et les objectifs, bien qu'ils soient les mêmes au départ, sont revus pour chaque groupe. Ils dépendent essentiellement de la dynamique des groupes.

La dynamique de groupe entre des jeunes garçons incarcérés depuis plus ou moins longtemps (un jour, un mois...), séparés de leur environnement, dans l'attente de décisions de justice, face à d'autres jeunes garçons connus ou pas...est bien évidemment très particulière.

Malgré la difficulté, l'intervenante et l'enseignant, à partir de leurs propos, quels qu'ils soient, s'efforcent d'amorcer une réflexion sur leurs rapports à la santé, à la prévention, à l'autre, aux filles ou à la paternité pour certains.

Il peut arriver qu'il ne soit pas possible de constituer un groupe. Dans ce cas, l'intervenante propose des entretiens individuels, plus propices aux réflexions personnelles et aux questions spécifiques.

Quelles qu'elles soient, ces séances mensuelles sont toujours sources de sentiments divers pour l'intervenante. Emue par ces enfants au parcours de vie douloureux et à l'avenir incertain, elle lutte contre le sentiment de résignation qui pourrait la gagner.

Les gens du voyage, Femmes (Catherine)

Cette année 2017 a été, encore une fois, en partie chaotique, nous avons suivi les familles où elles se posaient.

La Métropole nous a demandé de relever un challenge et de travailler avec les femmes de l'aire d'accueil des gens du voyage de Saint Aubin de Médoc, même si cela était très compliqué. La rencontre avec les femmes sur cette aire, n'est pas simple. Beaucoup de méfiance quant à notre présence en lien avec l'histoire des familles. Des possibles qui se transforment rapidement en impossibles.

A la réflexion, il était temps de revenir à une communication médiatisée par un support. Notre choix a été de travailler sur le bien-être et de se rencontrer dans des temps spécifiques et réguliers, entre femmes. Prendre soin de soi, prendre le temps pour soi... se poser. Nous travaillerons avec une socio esthéticienne en 2018.

Les femmes de l'Aire sont ravies que l'on mène ce projet. Malheureusement il ne pourra pas démarrer aux dates prévues, faute de financement.

Entre temps, nous avons été ravies d'apprendre la réouverture de l'Aire de la Jallère ! Nous y avons retrouvé un partie des familles que nous avons suivi, ainsi qu'une perspective de travail dans l'ancienne salle d'animation que nous allons nettoyer et repeindre, avec le soutien d'Aquitanis pour le matériel et les habitants de l'aire pour la rénovation !



La vie affective et la sexualité des séniors (Catherine)

Nous vous avons annoncé l'an dernier notre projet à travailler sur la thématique de la vie affective et la sexualité des séniors.

Ce projet a enfin démarré mais nous avons pris du retard. Intervenir sur ce sujet auprès de ce public sur cette thématique, a nécessité de prendre le temps avec les professionnels pour lever les résistances.

Les représentations liées au terme même de « la sexualité » heurtaient et ce malgré nos explications, certains professionnels n'ont pas pu avoir un autre regard que celui du rapport sexuel pénétrant. Heureusement pour nous, l'animatrice de la RPA Maryse Bastié, à Bordeaux, a souhaité nous faire confiance et nous a accompagnés dans le projet. Nous la remercions sincèrement. L'action a été renommée : « Vie affective et bien être des Séniors »

Le but était d'ouvrir une parole autour des thématiques de la vie affective et du bien-être des séniors, dans un groupe d'échange avec le support de l'Expression Scénique.

Cette pratique stimule la communication dans le respect de chacun. Cela permet de retrouver un langage, des émotions, des souvenirs, une certaine rêverie ... qui va accompagner les participants vers le ressenti d'un mieux-être personnel.

« Cette approche repose sur la lecture à haute voix et l'exploration psychologique des textes littéraires sélectionnés et répertoriés pour leur pouvoir inducteur d'états émotionnels. »

C'est une rencontre avec un groupe, un moment d'échange sur des thèmes choisis par les participants. De la personne qui lit son texte à voix haute, exprime dans un second temps au groupe pourquoi elle a choisi ce texte, et les autres participants interagissent avec leurs propres ressentis. L'intervenante anime le groupe et accompagne la prise de paroles.

Ces textes classiques, contemporains, chansons, poésies, extraits de textes, chargés en émotions diverses, ont été classés et classifiés par axes et par thématiques par la SFES (Société Française d'Expression Scénique) à Paris. Les textes sont utilisés comme support à la discussion, pour amener les personnes à exprimer leurs ressentis, leurs émotions, leurs souvenirs, par projection.

Les thématiques proposées : La famille, l'enfance, l'adolescence, l'estime de soi, le sentiment amoureux, le couple, la jalousie, la parentalité, la solitude ...

Ces séances sont menées avec le respect et la bienveillance pour tous.

Le projet va prendre une autre envergure en 2018 grâce au soutien de la Mairie de Bordeaux et de la CARSAT. Soyez présent-e-s à l'assemblée générale de 2019 pour en connaître le dénouement !

Nos financeurs sont pour ces différents projets : l'**ARS** pour les interventions sur les aires, les squats, les populations précaires rencontrés sur d'autres terrains (CHRS, prison, etc...), dans les institutions médico-sociales ; la **Fondation de France** pour les groupes de parole à destination des parents ou futurs parents en situation de déficience intellectuelle et de groupe d'analyse de pratique à destination des professionnels d'ESAT ; la **Métropole** et la **CAF (REAPP)** sur les aires de la Métropole ; la **Mairie de Bordeaux** et la **CARSAT** pour les séniors.

5.5 Formation

Ce qui qualifie l'activité de formation, cette année, est une **augmentation considérable du nombre de personnes formées, tant en formation initiale qu'en formation continue.**

De 474 personnes formées en 2016, **le CACIS a formé 677 personnes en 2017**, dont 126 en formation continue et 551 en formation initiale.

Le service formation du CACIS s'inscrit pleinement dans l'objectif 3 de l'Axe1 de la stratégie nationale de santé sexuelle qui est de renforcer la formation en santé sexuelle des professionnels de santé, du médico-social, de l'éducation et de la justice et des médias intervenants dans le champ de la santé sexuelle et de l'éducation à la sexualité.

Afin de proposer aux structures une continuité dans l'offre de formation, le CACIS a redéfini son champ d'action dans la formation continue en trois axes :

- La dispense de formation à destination des professionnels ou de jeunes volontaires civil-e-s ou étudiant-e-s- relais.
- L'accompagnement institutionnel des structures dans la prise en considération de la vie affective et sexuelle dans leur établissement.
- L'animation de groupe d'analyse de pratique.

Pour cela, nous allons vous illustrer ces trois axes par des actions menées cette année.

Formation continue des professionnels (Valérie)

Comme chaque année, notre partenariat avec la **SOFOR** (Sud-Ouest Formation et Recherche), nous a conduit à animer en début d'année une formation auprès des professionnels de l'IME Tujean.

De même, le **CFPPS** (Centre de Formation Permanente des Professions de Santé) nous a reconduit sa confiance dans l'animation de la formation « La consultation à visée contraceptive », formation co-animée avec le **Dr Gilla Taveaux**, membre du CA du CACIS. Suite aux retours positifs des participants, le CFPPS souhaite augmenter le temps attribué à cette formation, afin d'approfondir certains aspects.

Des formations ont pu être dispensées dans divers établissements de Gironde, comme le foyer « La Ballastière », l'hôpital de jour d'Halloran, le centre Peyrelongue. La durée de ces formations a été variable, suivant les demandes des structures **d'une demi-journée à trois jours**. Il est à noter que les structures ayant bénéficié seulement d'une sensibilisation d'une journée, ont demandé une formation plus longue pour 2018.

Un partenariat très intéressant a également vu le jour avec le **CEID**, où nous avons pu animer 2 journées de formation et deux demi-journées d'analyse de pratique auprès des animateurs du projet « HANGOVER CAFE ».

Notre partenariat se poursuit avec l'**ADAPEI 33**. Une réflexion avec le comité de pilotage « Vie affective et sexualité » de cette institution a abouti à fixer plusieurs objectifs

en la matière : la nécessité de former les professionnels des structures et d'impulser une dynamique dans les établissements concernant la prise en considération de la vie affective et sexuelle des personnes accueillies.

Afin d'apporter une réponse à ces constats, la stratégie de **former des référents « Vie affective et sexualité » dans chaque structure de l'ADAPEI 33**, a été déployée.

Les référents « Vie affective et sexualité » ont pour missions :

- d'aider, accompagner et orienter les professionnels de leur établissement dans la construction de réponses adaptées aux situations,
- de rendre compte des besoins, difficultés qui émergent du terrain, sur cette dimension de la vie des usagers au groupe de travail,
- d'impulser une dynamique dans leur établissement par la mise en œuvre d'ateliers ou d'autres supports autour de cette thématique.

Afin d'accompagner cette stratégie, le CACIS forme ces référents. Les objectifs de la formation proposée sont les suivants :

- développer et renforcer les compétences d'analyse, diagnostic de situation,
- mettre en œuvre une démarche de projet en éducation à la vie affective et sexuelle,
- savoir définir une posture éducative sur la dimension de la vie affective et sexuelle,
- identifier les ressources départementales, régionales et nationales sur le thème,
- connaître le cadre législatif,
- identifier les différentes composantes de la sexualité.

Cette année, deux groupes ont été formés :

- les référents issus des foyers occupationnels, foyers d'hébergement, unité d'hébergement, soit 15 professionnels,
- les référents des IME- ImPro et SESSAD de l'ADAPEI de Gironde, soit 13 personnes.

Chaque session de formation était d'une durée de 4 jours répartis en 2 sessions de 2 jours, permettant de laisser aux stagiaires le temps pour s'approprier les notions abordées lors des 2 premiers jours.

Les retours de ces formations sont très positifs :

- 100% des participants ont jugés cette formation satisfaisante (78% très satisfaisante et 22 satisfaisante),
- 100% ont considéré la formation utile dans leur pratique professionnelle.

A l'issue de cette formation, les suggestions des participants sont de pouvoir bénéficier de temps de rencontre pour de l'analyse de pratique.

Accompagnement institutionnel (Valérie)

Le CACIS a également développé son activité de formation vers de l'accompagnement institutionnel, qui a pris, cette année, la forme d'une formation-action au Domaine de BIRE.

Cette formation « Concevoir un projet sur la vie affective et sexuelle » avait pour objectif d'accompagner le groupe projet « Vie affective et sexuelle » de la structure à construire et écrire son projet.

Pour cela, un travail sur les représentations des professionnels a été réalisé afin de clarifier le concept de santé sexuelle et d'identifier les différentes dimensions de la sexualité, des apports théoriques sur le développement psycho-sexuel et le cadre législatif ont été abordés.

Suite à ce travail, une guidance formative a été faite sur la méthodologie quant au diagnostic avec la construction de différents outils suivant les données à recueillir auprès des différents publics, le choix des priorités, la formulation des objectifs, les stratégies d'action et le protocole d'évaluation.

Le processus de formation s'est déroulé sur 6 mois avec une rencontre soit d'une journée ou d'une demi-journée par mois.

Animation de groupes d'analyse de pratique (Valérie)

Suite aux différentes demandes des professionnels, le service formation ouvre également son offre sur l'animation de groupes d'analyse de pratique professionnelle.

Le projet « Parents Avant tout », déjà développé auparavant dans le rapport d'activité, a consisté comme vous avez pu le lire à animer notamment des groupes d'analyse de pratique.

En 2017, deux groupes d'analyse de pratique auprès des moniteurs d'atelier de 3 ESAT du département de Gironde ont été menés. Le premier groupe a été animé à l'ESAT du Gua et a réuni 12 professionnels ; le second a été organisé auprès des professionnels de l'ESAT de Magellan et de l'ESAT Alouette et a réuni 7 professionnels.

Les groupes se sont réunis 3 fois.

Ces groupes d'analyse de pratique avaient pour objectif de :

- permettre aux professionnels d'élaborer ou de préciser des postures de soutien des parents, en cohérence avec les dispositifs d'accompagnement interne à l'institution,
- identifier les besoins des usagers sur la parentalité,
- aider à comprendre pourquoi, quand et comment orienter suivant les situations,
- soutenir le travail d'orientation des professionnels.

La méthode utilisée consistait à partir de situations rencontrées autour de la parentalité par les moniteurs d'atelier, de comprendre ce qui était en jeu dans les situations éducatives, dans la demande d'aide des parents et d'apporter des réflexions sur les postures possibles dans le contexte du travail en ESAT.

Formation en lien avec des dispositifs jeunes (Valérie)

- En 2017, le partenariat avec **Unis-Cité**, **l'Espace santé Etudiants** (de la **Nouvelle Université de Bordeaux**) et **l'ANPAA** s'est poursuivi, en formant 41 jeunes volontaires civil-e-s ou étudiant-e-s-relais. L'objectif de ces temps de rencontre est de former des jeunes pour qu'ils aillent relayer des messages de prévention et orienter si besoin, vers les structures, lors de leur rencontre avec leurs pairs, durant les soirées.

Formation initiale (Valérie)

La formation initiale est un temps privilégié pour permettre aux futurs professionnels de s'interroger sur leur rôle et leurs limites.

Pour le CACIS, former les futurs professionnels à la santé sexuelle, c'est surtout leur donner une formation en adéquation à leur exercice à venir parce qu'en lien avec des situations professionnelles vécues.

Il ne s'agit pas de former des experts, mais de permettre aux futurs professionnels d'intégrer le champ de la santé sexuelle dans la construction de leur identité professionnelle dès la formation initiale.

Cette année, nous sommes intervenus :

- à **l'IRTS**, auprès des étudiants éducateurs spécialisés et un groupe de travail sur les violences faites aux femmes réunissant des étudiants assistants sociaux, éducateurs de jeunes enfants, infirmiers, kinésithérapeutes et éducateurs spécialisés,
- à **l'IUT Carrières sociales**, auprès d'étudiants en animation socio-culturelle,
- à **l'ISFI Croix Rouge**, auprès d'étudiants infirmiers dans l'unité d'enseignement « Ethique et législation »
- lors d'une conférence à l'université de Bordeaux, auprès des **étudiants en psychologie de la santé**.

Les formations initiales ont permis de former **462 futurs professionnels**, à cela, s'ajoute les formations dispensées auprès **58 assistants familiaux**.

Cette année concernant les formations initiales, nous souhaitons vous faire un zoom sur la progression pédagogique déployée tout au long du cursus de formation des étudiants « Educateurs spécialisé ».

Kit formation initiale « Vie affective et sexuelle »

Afin de répondre au mieux aux préoccupations de formations, d'interventions que nous relevons sur le terrain et aux axes prioritaires de la stratégie nationale de santé sexuelle, en collaboration avec **l'IRTS Nouvelle Aquitaine de Bordeaux** et avec le **soutien du Conseil Régional Nouvelle Aquitaine**, nous avons formalisé une progression pédagogique, s'inspirant de nos expériences de terrain et de formation décrites ci-après.

En 2017, notre démarche de formation auprès des étudiants « Educateurs spécialisés » s'est déroulé sur les trois années de formation, nous avons donc, dispensé :

- 10 heures de cours lors de la première année,
- 36 heures de cours pour le groupe d'étudiants « Recherche- projet, Education à la santé affective et sexuelle », en 2^{ème} année,
- 3 heures d'analyse de pratique pour les 3èmes années.

En effet, il nous a semblé indispensable d'intervenir sur cette thématique de la sexualité dès le début du cursus de formation des étudiants, afin de travailler sur les représentations, le cadre législatif et des notions comme l'intimité, le consentement... avant tout stage.

Tout ce travail, a permis de lever certains a priori, tabou quant à la sexualité, et de repositionner la santé sexuelle dans une approche globale et positive, comme défini par l'OMS.

La pédagogie utilisée était basée sur l'interaction. Afin de travailler sur les représentations, un brainstorming a été mené auprès des étudiants, ce qui a permis une réflexion sur leur propre représentation. Afin d'aborder le cadre législatif et les notions citées ci-dessus, des situations rencontrées par le CACIS ont servi de point de départ. En effet, à partir de ces cas concrets, les apports théoriques ont pu être abordés, afin que cela fasse sens chez les étudiants, qui pour la plupart n'étaient pas encore allés sur des lieux professionnels.

Un enseignement sur « Réseau et partenariat » a permis de faire réfléchir les étudiants sur l'importance de travailler en réseau quand on aborde la sexualité, et cela en mettant en avant l'importance de la pluridisciplinarité pour favoriser une approche globale.

Pour les étudiants en seconde année, l'intervention du CACIS était consacrée au groupe « Recherche- projet ».

Ce module s'articule en deux phases, une de recherche et une autre de projet.

Après un rappel sur la présentation du CACIS, les étudiants ont pu réfléchir sur « Les nouvelles technologies, l'outil vidéo : quelle place dans l'éducation à la santé affective et sexuelle ? »

Au début de la formation et au fur et à mesure des échanges, les étudiants ont récolté, listé simultanément les différentes questions, problèmes, sujets qui émergent sur la vie affective et sexuelle en général : la sexualité et les lois, la sexualité au travers des différents âges de l'enfant à l'adolescent, passant par l'adulte et les seniors et vie affective et sexuelle en lien avec le handicap.

Toutes les recherches effectuées par les étudiants sous forme de récoltes d'informations, d'observations, de constats, d'interviews par questionnaire, d'étayages théoriques ont permis d'alimenter la question de départ, et puis de formuler une problématique, ainsi que plusieurs pistes de réponses, dont l'outil vidéo fera partie.

Une restitution de cette recherche a été faite avec l'ensemble de la promotion « Educateur spécialisé »- 2016, en sous-groupe.

Puis l'étape projet, a consisté à accompagner les étudiants à la création de l'outil vidéo en les guidant dans leur questionnement.

La méthode participative utilisée dans ce module permet aux étudiants de s'approprier les recherches pour trouver par eux-mêmes les éléments théoriques. Ce qui correspond bien aux principes dans lesquels le CACIS s'inscrit : valoriser la participation de la population et de les rendre acteur de leur propre santé, et pour ce qui nous concerne, ici, de leur formation.

Nous avons pu ensuite rencontrer les étudiants de 3^{ème} année, suite à leur stage long. Ce qui nous a permis d'échanger avec eux sur des situations rencontrées lors de leur stage. Beaucoup de préoccupations concernaient la non prise en considération de la vie affective et sexuelle dans les établissements, comment travailler cet aspect dans les structures lorsque ces dernières n'en voient pas l'intérêt, comment aborder la vie affective et sexuelle avec les personnes accueillies dans les structures....

Tous ces échanges, nous ont permis :

- de faire un point sur l'importance de travailler sur les représentations des professionnels dans les structures,
- de donner des points de repères quant au développement psycho-sexuel quand il s'agissait de structures accueillant des enfants,
- de faire réfléchir les étudiants sur leur représentation de la sexualité.....

Le CACIS : organisme de formation référencé dans Datadock

La loi du 5 mars 2014 confie à tous les financeurs de la formation professionnelle la responsabilité du suivi et du contrôle de la qualité des organismes de formation avec lesquels ils travaillent. Le décret d'application du 30 juin 2015 relatif à la qualité des actions de la formation professionnelles continue a défini 6 critères qui permettent de juger de la qualité des prestations proposées :

- l'identification précise des objectifs de la formation et son adaptation au public formé,
- l'adaptation des dispositifs d'accueil, de suivi pédagogique et d'évaluation aux publics,
- l'adéquation des moyens pédagogiques techniques et d'encadrement de l'offre de formation,
- la qualification professionnelle et la formation professionnelle du personnel en charge de la formation,
- les conditions d'information au public sur l'offre de formation, ses délais d'accès, et les résultats obtenus,
- la prise en compte des appréciations rendues par les stagiaires.

Le CACIS a répondu avec succès à ces 6 critères en validant les 21 indicateurs de qualité requis, « preuve à l'appui » !

Le CACIS : un lieu de stage !

Cette année encore, le CACIS a été un lieu de stage très sollicité. Nous avons pu accueillir 9 stagiaires d'horizons et de disciplines diverses.

Nos financeurs sont : l'**ARS** pour les formations initiales et le **Conseil Régional Nouvelle Aquitaine** pour le développement de formations initiales et continues en Nouvelles Aquitaine.

Projet vidéo Ca'zoom'E.S 3ème édition (Muriel)

Le projet « outil vidéo » : **former des étudiants sur les thématiques de la sexualité et du handicap autour de la création d'un outil vidéo qui sera utilisé dans le cadre de la mise en place de séances d'éducation à la vie affective et sexuelle à destination d'adolescents ou d'adultes en situation de handicap.**

3eme édition et beaucoup de changements :

Pour commencer nous avons organisé en **juin 2017** une **soirée de projection des vidéos** des deux dernières années pour les étudiants les étudiants de 1^{ère} année et de 2^{ème} année et les professionnels qui ont travaillé avec cet outil. C'est un moment très important de débriefing quelques mois après l'aventure du tournage. Un moment de témoignage et de retour d'expérience valorisant pour tous.

Nous avons abordé le projet en prenant en compte les évaluations des étudiants de l'année précédente. Ces derniers ont mis en avant leur manque de formation sur les questions de sexualité au cours de leur formation et le fait que nos 2 demi-journées étaient trop courtes. Nous avons convenu avec l'**IRTS** et grâce au soutien de **David Guergo formateur à l'IRTS** d'intervenir plus d'heures pour mettre en place un programme de formation conséquent.

Nous sommes intervenues sur **4 demi-journées** ce qui a été beaucoup plus intéressant pour nous professionnels et porteur pour les étudiants futurs professionnels (plus de temps pour transmettre, pour échanger, travailler sur des cas cliniques en partant de leurs expériences en stage...). Ce temps-là nous a permis aussi de créer un lien avec eux avant le tournage.

La thématique choisie cette année a été : **les sites de rencontres et les réseaux sociaux**. C'est un sujet qui pose question dans toutes les structures dans lesquelles nous intervenons tant pour les professionnels que pour les personnes.

Qu'est-ce que l'on va chercher à dire à travers les outils multimédias ? Quels sont les risques ? Les portes que cela ouvre ? Quelle présentation de soi ? Que veut on montrer de soi, la réalité, le virtuel, les fantasmes, qu'attend-on de l'autre ? Quelle différence entre la rencontre physique et la rencontre en virtuel ? Quelle protection derrière l'écran ou pas ? Immédiateté, instantanéité...

Nous avons aussi souhaité mettre en place un nouveau partenariat, cette fois ci avec **IMPRO Bel Air** afin de constituer un **groupe d' « experts » de jeunes en situation de handicap**, pour visionner en avant-première nos vidéos et les évaluer.

Nous avons créé un nouveau nom pour le projet et un logo :



Enfin Mélanie a travaillé sur un appel à projet afin de trouver un financement pour cette action. Cependant nous ne l'avons pas obtenu. L'objectif pour 2018 sera de trouver les moyens de mettre en valeur ce projet afin de le financer. Nous avons déjà des petites idées...





6. ANNEXES : DONNEES CHIFFRÉES

Etablissements scolaires

Ecoles primaires : **120 élèves** de 4 classes de CM2, ont été vus dans 2 écoles du quartier du Grand Parc (Bordeaux)

Niveau des classes/Etablissements	Nombre			Lieu	
CM2	Classes/groupes	Interventions	Elèves	Sur site	Au caxis
Ecole Condorcet (Bordeaux)	2	4	60	x	
Ecole Schweitzer	2	4	60	x	

Collèges : **1977 élèves** de 78 classes ont été vus dans 16 établissements.

Répartition par classe :

- 1578 élèves de 3^{ème}
- 309 élèves de 4^{ème}
- 75 élèves de 5^{ème}
- et 15 élèves de PRI.

Niveau des classes/Etablissements	Nombre		Lieu	
3èmes	Classes/groupes	Elèves	Sur site	Au caxis
Aliénor d'Aquitaine (Martignas)	4	98	x	
Léonard de Vinci (Saint Aubin)	5	144	x	
Mauguin (Gradignan)	5	140	x	
Grand-Parc (Bordeaux)	3	58	x	
Grand-Parc SEGPA (Bordeaux)	1	10	x	
Porte du Médoc (Parempuyre)	6	150	x	
Monjous (Gradignan)	7	175	x	
Albert Camus (Eysines)	5	135	x	
Victor Louis (Talence)	7	196	x	
Notre Dame de Sévigné (Talence)	4	100	x	
Blanqui (Bordeaux)	3	52		
Collège Clithène	1	24	x	
Cassignol (Bordeaux)	7	195	x	
Rosa Bonheur (Bordeaux)	4	101		

4èmes

Assomption Sainte Clothilde	4		111	X	
-----------------------------	---	--	-----	---	--

Camille Claudel (Latresne)	7		198	X	
----------------------------	---	--	-----	---	--

5èmes

Grand-Parc (Bordeaux)	3		63	X	
Grand-Parc SEGPA (Bordeaux)	1		12	X	

PRI

Albert Camus (Eysines)	1		15	x	
------------------------	---	--	----	---	--

Lycées : 1968 élèves de 79 classes ont été vus dans 12 établissements

Répartition par établissements :

- Lycée pro : 894 élèves ont été vus dans 41 classes

- Lycée général : 1074 élèves ont été vus dans 38 classes

Lycées	Niveau des classes	Nombre	Nbre classes	type d'établissement	Lieu	
Brémontier (Bordeaux)	1ère	175	7	Lycée Général	x	
Brémontier (Bordeaux)	1ère	240	10	Lycée Pro	x	
Montesquieu (Bordeaux)	Seconde	350	12	Lycée Général	x	
Condorcet (Bordeaux)	Seconde	89	4	Lycée Général	x	
Sud Médoc (Taillan Médoc)	Seconde	460	15	Lycée Général	x	
Beaux de Rochas (Bordeaux)	Seconde	102	4	Lycée Pro	x	
	CAP	53	2		x	
Kasler (Talence)	DIPA	20	1	Lycée Pro	x	
Lycée professionnel des Menuts (Bordeaux)	Seconde	100	5	Lycée Pro	x	
	3 ^{ème} prépa Pro	19	1		x	
Jehan Dupérier	3 ^{ème} prépa Pro	15	1	Lycée Pro	x	
	Seconde	110	5		x	
Lycée Trégey	Seconde	176	8	Lycée Pro	x	
	CAP	28	2		x	
Chartrons	CAP	16	1	Lycée Pro	x	
IAFP	CAP	15	1	Lycée Pro	x	

Autres actions pour les publics jeunes (collégiens et lycéens) : 320 jeunes vus lors de la tenue de 2 stands et l'animation d'une journée à l'occasion de la Saint-Valentin.

Autres	Stands	Animation	Public	Nombre
Rallye santé Jeunes (BIJ Bouscat)	1		Collégiens	90
Lycée « Les Chartrons » Journée Saint Valentin		1	Lycéens	200
Festival jeunesse en nord (Bordeaux Nord)	1		11/15 ans	30

En 2017, **4265 jeunes** ont été rencontrés par le CACIS, lors des interventions en milieu scolaires.

Etablissements spécialisés Jeunes

Public jeunes : **506 jeunes** ont été rencontrés dans 16 structures.

Répartition par type de structure et typologie d'intervention

- ✓ 163 jeunes ont été rencontrés dans des 13 établissements médico-sociaux, où 57 séances ont été dispensées (10 modules de 4 séances, 12 sensibilisations, 4 ateliers), soit :
 - ☞ 49 jeunes en ITEP (2 établissements concernés), 21 séances dispensées (4 modules, 5 sensibilisations)
 - ☞ 33 jeunes en MECS (5 établissements concernés), 12 séances dispensées (2 modules, 1 sensibilisation, 3 ateliers)
 - ☞ 35 jeunes en IME- ImPro (3 établissements concernés), 8 séances dispensées (1 module, 4 sensibilisations)
 - ☞ 46 jeunes en centres spécialisés (3 établissements concernés), 16 séances dispensées (4 modules, 2 sensibilisations)
- ✓ Et 343 jeunes ont été rencontrés dans d'autres types d'établissements, tels que les maisons d'arrêt, EPIDE et Prépa sport, où 21 séances de sensibilisations ont été dispensées.

INSTITUTIONS MEDICO SOCIALES JEUNES	Séances sensibilisation/ découverte	Modules	Ateliers	Total de séances	Nbre de Jeunes
ITEP					
ITEP Créon	3			3	17
Saint Vincent- association Saint-Vincent de Paul (Eysines)	2	4		18	32
MECS					
Centre d'Accueil Raba -AOGPE (Bègles)		1		4	8
Foyer Roland (Blaye)			1	1	5
MECS François Constant			1	1	6
MECS Godard	1		1	2	9
Marie de Luze (Bordeaux)		1		4	5
IME- ImPro					
IMPRO Bel air	1			1	8
IMP Saint Joseph -Association Pierre Bienvenu Noailles (Bordeaux)	3			3	20
Alouette -Adapei (Pessac)		1		4	7

Centres spécialisés					
CSES Alfred Peyrelongue (Centre de Soins et d'Education Spécialisée)	1	3		13	32
TANDEM EDUCADIS		1		2	2
CSA (Prado)	1			1	12
Autres établissements					
Maison d'arrêt- Quartier Mineur (UCSA)	7			7	25
EPIDE	12			12	300
Prépa Sport	2			2	18

Etablissements spécialisés Adultes

243 adultes ont été rencontrés (98 femmes et 145 hommes) dans 18 établissements de la Nouvelle Aquitaine.

Répartition par type de structure et typologie d'intervention

- ✓ 115 personnes (45 femmes et 70 hommes) ont été rencontrées dans 10 ESAT, où 10 séances ont été dispensées (11 modules de 5 séances, 1 sensibilisation, 4 ateliers) et 1 permanence individuelle a été réalisée.
- ✓ 79 personnes (41 femmes et 38 hommes) ont été rencontrées dans 6 foyers de Gironde, où 24 séances ont été dispensées (3 modules de 5 séances, 6 sensibilisations, 3 ateliers) et 13 permanences individuelles ont été réalisées.
- ✓ 49 personnes (12 femmes et 37 hommes) ont été rencontrées dans les structures telles que centre hospitalier et COJ, où 11 séances ont été dispensées (2 modules de 5 séances et 1 sensibilisation) et 1 permanence individuelle a été réalisée.

Médico-Social	Séances sensibilisation/ découverte	Modules	Ateliers	Total de séances	Permanences	Parents Avant Tout		Femmes	Hommes
ESAT						Nbre Modules	Nbre séances		
Magellan ADAPEI (Pessac)		1		5		1	5	2	12
BEGLES ADAPEI (BEGLES)		1		5					5
ESAT Villambis (CISSAC MEDOC)		1		5	1			7	8
Alouette -ADAPEI (Pessac)		2		10				6	5
ESAT Jean Jacquemart (ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX)	1	1		6				7	11
Audenge - ADAPEI (Audenge)		2		10				6	6

ESAT du Gua (Ambarès-et-Lagrave)						1	5	2	4
ESAT Le Barp		1		5					6
ESAT MONT DE MARSAN (ADAPEI 40)			2	2				8	8
ESAT ST PAUL LES DAX (ADAPEI 40)			2	2				7	5
FOYER									
Foyer Marie Talet (Cambes)	2			2				10	14
UH Blanquefort ADAPEI (BLANQUEFORT)	3			3				4	5
FH AUDENGE ADAPEI (AUDENGE)		1		5				7	
Foyer La Ballastière	1		3	4				9	10
Foyer Marc Bœuf -APAJH- (Saint-Médard Jalles)					3			5	1
Foyer Château Sauvage (PRADO-Pessac)		2		10	10			6	8
AUTRES									
COJ -APAJH 33- (Pessac)		2		10	1			7	31
Centre Hospitalier de Cadillac	1			1					

Autres actions sur le lieu de vie des usagers

Aire d'accueil de gens du voyage

Lieu des visites	Nombre de Visite
Aire de Bruges	3
Aire de Saint Aubin	8
Bacalan- Aire de Bruges	1
Aire sauvage Aéroport- Mérignac	1
Aire sauvage Mérignac Soleil	3
Total général	16

	Aire de Saint Aubin	Aire Sauvage Mérignac Soleil	Aire Sauvage Aéroport Mérignac	Aire de la Chaille	TOTAL
Femmes	6	10	6		22
Hommes		7	4		11
Filles Ados	2	3	1	1	7
Garçons Ados	2	3	1		6
TOTAL	10	23	12	1	46

Squats

	Nombre de visite	Nombre de site	Personnes vues	Nbre d'orientation vers le CACIS
Intervention en squats	22	12	141	48

Résidence pour Personnes Agées

	Nombre de séances	Femmes
RPA Maryse Bastié Bordeaux	1	12

Etablissements/ Associations Adultes

212 femmes ont été rencontrées et 56 hommes.

Lieux et structure	Nbre de séances	Nombre de femmes	Nombre d'hommes
Centre social Beau Désert (Mérignac)	6	77	
Promo femmes	1	15	
Centre social le Puzzle (Mérignac)	4	39	
Centre Social Haut Floirac	1	6	
Centre social Burck (Mérignac)	1	20	
CADA COS Quancard (Villenave d'Ornon)	3	16	15
Accueil des deux rives	1	4	
Maison des deux rives	1	4	
Repos maternel Gradignan	2	8	
Foyer maternel des douves (Bordeaux)	5	20	
Maison de quartier du Tauzin (Bordeaux)	1	4	
Maison d'arrêt (Gradignan)	5		38
Parents d'élèves CESC du Grand Parc	1	7	3

Formation

Institution	Public	Nombre de personnes	Durée en heures de la formation
Formations initiales et dispositifs jeunes			
Unicité 2 sessions	Volontaires	25	4
IRTS	Assistants Familiaux	58	27
IRTS	ES 2ème année	17	36
IRTS	ES 1 ère année	110	11
IRTS	ES 3ème année	70	3
IRTS	AS- ES- EJE	20	3
ANPAA	Volontaires	10	2
Association psychologie de la santé	Etudiants	50	1

Croix Rouge	IDE- 2 ^{ème} année	65	3
Espace Santé Etudiants - NUB	Etudiants-relais santé	6	3
IUT Carrières Sociales	1 ^{ère} année	120	3.5
Formations professionnelles - CACIS			
Hôpital de jour Halloran	Educateurs, IDE, chef de service, AS, psychologue, médecin, ME, psychomotricien-	22	7
CEID	Intervenants	10	17
Foyer La Ballastière	ME- AS- IDE- animateur- AES	10	3
Centre Peyrelongue	Educateur, Aide soin, infirmière	12	21
Domaine Biré	Groupe de travail VAS (Educateurs, infirmière, psychomotricien, psychologue, chef de service, AMP)	10	22
ADAPEI 33 (Référénts VAS)	IDE, psychologue, AMP, ME, ES, coordinateurs	28	56
CFPPS			
CFPPS	Sages-femmes	6	10.5
SOFOR			
IME Tujean	Educateurs, IDE, enseignants, assistants sociaux, psychologue, ME	28	14
Stagiaires			
Bordeaux Montaigne	1 ^{ère} année IUT Animation Sociale et Socioculturelle, département Carrières Sociales	1	
IRTS	3 ^{ème} année stage long ES	2	
IRTS	Es 2 ^{ème} année	1	
IUT GEA Bordeaux	DUT GEA- option « Gestion et management des organisations »	1	
Ecole supérieure de communication et d'infographie	1 ^{ère} année Infographie-communication pluri-medias	1	
Collège Aliénor d'Aquitaine	Stage d'observation 3 ^{ème}	1	
Cler amour et famille	Conseillère conjugal et familial	1	
Le planning familial Aquitaine	Conseillère conjugal et familial	1	

7. ANNEXES

Facebook (Catherine)

Après 3 années de publication, la page [Facebook](#) de l'équipe CACIS compte **251 Amis** !!

Les préférences vont surtout sur les publications des activités de l'équipe et la vie associative.

La page est de plus en plus consultée et vos commentaires sont encourageants, merci à vous tous !!

Nous allons poursuivre nos publications au rythme de nos possibles, nous vous invitons à partager nos publications afin que le CACIS soit connu et reconnu dans ses actions par un public de professionnels ou futurs professionnels en formation. N'hésitez pas à communiquer avec nous par Messages Privés sur Messenger !



Lien vidéo des courts métrages réalisés par le C.A.C.I.S. traitant de la lutte contre le sexisme

http://cacis-pro.fr/?page_id=28

Articles parus dans le Courrier Gironde et Sud-Ouest : le C.A.C.I.S. à la Une en 2017 !

Femmes: la parole libérée?

À l'heure des mouvements #metoo et #balancetonporc, rencontres avec des promoteurs de l'égalité entre les sexes et des femmes victimes de violences.

L'égalité sous la couette, ça s'apprend

«**P**eut-on s'étouffer en suçant un sexe masculin ? » Devant une quinzaine d'élèves de 1^{re} communication au lycée Brémontier à Bordeaux, Béatrice Larrandabure lit les questions rédigées sur des petits papiers anonymisés.

Certains gloussent, mais l'éducatrice spécialisée du Cacis (Centre d'accueil de consultation et d'information à la sexualité) ne se démonte pas. En faisant participer les ados, elle répond à la question. Elle insiste notamment sur la notion de consentement entre les partenaires. Une problématique sur laquelle elle revient à l'occasion d'une autre question d'un élève : « Lors d'un rapport, pourquoi sommes-nous obligés d'avoir mal ? » Béatrice explique : « Au-delà de la technique, il ne faut pas oublier l'importance de la relation sentimentale entre deux personnes. Souvent, lors d'un premier rapport, on a un peu peur alors on se contracte. Et lorsque l'on est contracté, le sexe n'est pas lubrifié. Un rapport n'est pas censé faire mal, appuie-t-elle. Le but, c'est le plaisir, alors si douleur il y a, on arrête. »

La directrice coordinatrice du Cacis, Isabelle Blazy, analyse : « Même si beaucoup d'enfants parviennent à faire la part des choses, l'influence des films X a beaucoup modifié la représentation des plus jeunes face à la sexualité. Les garçons imaginent qu'ils se doivent d'avoir beaucoup d'expériences le plus tôt possible alors que les filles sont dans une représentation dans laquelle elles doivent attendre le bon partenaire. » « Filles et garçons reçoivent des injonctions paradoxales », ponctue Mélanie Maunoury, directrice de l'association qui intervient dans les établissements scolaires et qui reçoit le public dans ses locaux pour des services de planification, d'information et de consultations gynécologiques.

Avec le développement des smartphones et des connexions permettant de



Régulièrement, attentifs souvent, les élèves d'un lycée assistent à un cours d'éducation à la sexualité.

visionner des vidéos sur un écran à l'abri de papa et maman, les plateformes de porno gratuit sont accessibles d'un clic pour les ados. « Les téléphones portables ne nous aident pas », sourit Mélanie Maunoury, qui estime que les adolescents sont souvent seuls avec leurs questions. « C'est difficile pour eux d'en parler aux parents et les réponses qu'ils trouvent sur Internet ne sont pas toujours bonnes. »

Le sexe citoyen

Au Cacis, on fait de l'information à la sexualité un pilier de l'éducation à la citoyenneté. Un combat compliqué car, sur le sujet, la loi qui oblige les établissements scolaires à dispenser des cours d'éducation à la sexualité trois fois par an dans chaque niveau n'est pas

appliquée. La raison ? Des problèmes de moyens avant tout, mais aussi parfois un rejet des établissements scolaires, des parents ou des enfants eux-mêmes.

« Tout le monde a des idées reçues sur la sexualité. Elle est très souvent rétrécie à la seule pénétration », explique Mélanie Maunoury, qui insiste sur « l'importance de la vie affective dans nos interventions, qui ne sont pas du prosélytisme pour une sexualité précoce ». Au collège et lycée catholique Tivoli, à Bordeaux, les interventions ont été suspendues par la direction qui ne supportait pas la mixité lors des interventions du Cacis. En revanche, à l'Assomption/Sainte-Clotilde, tout se passe bien ; le Cacis y intervient avec l'infirmerie de l'établissement qui est aussi... religieuse. C'est

le collège du Grand-Parc à Bordeaux qui fait figure de bon élève avec une intervention annuelle de deux heures dans chaque niveau.

Établissements privilégiés ou difficiles, les interrogations et les problématiques des jeunes sont les mêmes. Isabelle Blazy et Mélanie Maunoury regrettent que le corps enseignant ne soit pas plus impliqué dans l'éducation sexuelle qui, dans les établissements scolaires, « est souvent portée par l'infirmerie ». « Les professeurs s'interrogent sur leur rôle », constate la coordinatrice. « Ils sont dans la théorie, nous sommes dans l'échange, poursuit la directrice. Nous planifions des graines pour en faire des citoyens. »

#balancetonporc... vs liberté d'importuner

Que ce soit en consultations ou durant les interventions dans les établissements scolaires, la vague de dénonciation, sur le web, du harcèlement subi par les femmes ne se ressent pas encore sur le terrain, à en croire les spécialistes du Cacis.

Du côté du CIDFF, sa directrice Laurence Reiss constate davantage de demandes directes. Et juge « très intéressante » la polémique suscitée par les conséquences de l'affaire Weinstein. « Le féminisme a toujours été attaqué, y compris par les femmes. Déjà à la Révolution, on pensait que la mise en œuvre de l'égalité signifierait la fin de la séduction. Quelle drôle d'idée de penser que les hommes n'aient pas envie d'une relation égalitaire et que les femmes aient envie d'une relation de soumission pour être séduites ! »

« Pour moi, le féminisme, c'est défendre une relation égalitaire entre les hommes et les femmes », réagit-elle à la tribune des cent femmes défendant « une liberté d'importuner ». Si elle estime que les mentalités peuvent évoluer à la faveur de la libération de la parole des femmes, Laurence Reiss constate en revanche de « vraies régressions », dit-elle, à l'image des stéréotypes qui persistent dans le choix des jouets ou d'une presse féminine qui se cantonne à des conseils beauté. « La perception change selon que l'on regarde le verre à moitié vide ou à moitié plein, mais il est sûr qu'en matière d'égalité, il reste du pain sur la planche ! »

Ugo AMEZ

GYNÉCOLOGIE Ghada Hatem-Gantzer, obstétricienne à Saint-Denis (93) milite pour la défense des violences sexuelles faites aux femmes. Nous l'avons rencontrée

RECUEILLI PAR ISABELLE CASTÉRA
lcastera@sudouest.fr

Ghada Hatem-Gantzer a la voix qui porte et pas la langue dans sa poche. Gynécologue-obstétricienne dans le 93, à Saint-Denis, elle a ouvert au mois de juin dernier, la première Maison des femmes. Un lieu pour venir en aide aux femmes victimes de violences. Invitée à Bordeaux, pour parler lors d'une conférence publique des violences faites aux femmes, avec la gynécologue bordelaise Brigitte Tandonnet, nous avons recueilli leurs regards croisés de femmes militantes, gynécologues.

« **Sud Ouest** » Avec le mouvement de libération de la parole des femmes cet automne, nous avons découvert une nouvelle forme de violences faites aux femmes. Les violences obstétricales. Qu'en pensez-vous ?

Ghada Hatem Au début, lorsque j'ai commencé à exercer mon métier dans les années 1980, on ne pouvait pas recevoir en consultation une femme enceinte, sans mettre deux doigts dans son vagin. Cela faisait partie du protocole obligatoire. Mais déjà, les Anglais étaient contre. Nous trouvions ça ahurissant. Et puis, des études épidémiologiques ont prouvé que ce geste intrusif ne servait à rien. A priori, il est pratiqué pour vérifier que la patiente ne va pas accoucher prématurément. Nous avions tort. Les études ont mis en avant qu'il n'y avait pas en Angleterre plus d'accouchements prématurés.

Brigitte Tandonnet Pareil pour moi. Malgré tout, je suis plus âgée et j'ai continué à faire ce geste, qui me semble basique. Les femmes ne comprendraient pas pourquoi on ne les examinerait pas. Elles penseraient qu'on ne fait pas notre boulot. Non ?

À partir de quand peut-on parler de violence obstétricale ?

Ghada Hatem Je suis sceptique sur le terme. À partir du moment où l'on soigne, on peut être violent. Comment voulez-vous demander à une femme en situation de danger imminent, si elle est d'accord pour que je pratique une épisiotomie qui servirait à sauver son enfant... son périnée ? Je crois que nous assistons à une modification dans les mentalités, les femmes veulent tout maîtriser, avec ce sentiment que c'est possible. Faire une épisiotomie ou une césa-



Le Dr Ghada Hatem-Gantzer à Bordeaux avec le Dr Tandonnet entourée de l'équipe du Caci.

PHOTO LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

ACCOMPAGNER

Le docteur Ghada Hatem a été invitée à Bordeaux par le Caci (centre d'accueil et de consultation) planté dans un quartier sensible bordelais, mais aussi Ippo (association d'aide aux personnes en situation de prostitution). La Maison des femmes ouverte à Saint-Denis en région parisienne, première structure de ce type en France, est un lieu ouvert aux femmes victimes de violences, où les reçoivent gynécologues, psychologues et assistantes sociales.

rien, contrairement à ce que veut la légende, ne nous fait pas gagner plus d'argent. Ces pratiques sont là pour sauver. Nous avons été élevées avec ça. Gagner du temps pour l'enfant et préserver le périnée. Après je sais qu'il existe des médecins pas sympas. Tout est dans la relation de confiance.

Brigitte Tandonnet Mes patientes me demandent : « que feriez-vous pour vous ? » Tout est là. La parole et la confiance.

Vous êtes face aux questions de femmes, face aux violences sexuelles dont elles souffrent, parfois en silence. Comment les aider ?

Ghada Hatem En effet, dans nos cabinets, elles parlent. Et on peut constater avec quelle difficulté. Car, lorsqu'elles ont été victimes d'inceste, ou d'abus par un ami de la famille, il y a autour une pression familiale, sociale, pour qu'elles se taisent. Combien m'ont dit : « Ma mère m'a dit : "n'en fais pas toute une histoire, tourne la page, on voit ça à toutes les portes" ». Tout ça a été banalisé, par les femmes elles-mêmes, notamment en raison de leur dépendance financière. La peur de ne pas être crue.

Le mouvement #balancetonporc fera-t-il changer quelque chose ?

Ghada Hatem Pas forcément. Cela fera peut-être flop. Le 25 novembre (samedi dernier, NDLR) est la Journée contre les violences faites aux femmes, il va y avoir des annonces du ministère. Et après ? Il faut des moyens pour

éduquer les jeunes femmes à élever leurs enfants sans stéréotypes, à l'école il faut appliquer la loi, à savoir trois cours par an d'éducation affective et sexuelle. Les violences faites aux femmes n'ont jamais baissé, le porno en libre accès suscite des pratiques sexuelles violentes et dont la violence est normalisée.

Vous dites qu'il y a une régression dans les pratiques sexuelles. Vous le constatez dans vos cabinets ?

Ghada Hatem Oui. Les femmes parlent dans nos cabinets. Les jeunes filles arabes de la seconde ou troisième génération rétro-pédalent. J'en tends ça : « Madame, j'ai péché, mais j'ai rencontré la vérité. Dieu m'a dit. Il faut me réparer. » Elles veulent que je reconstruise leur hymen. Elles sont infirmières, juristes ou banquières.

Brigitte Tandonnet Pareil ici. On nous demande des certificats de virginité. Nous devons ne pas couper le dialogue, une Barbie voilée sera vendue à certaines petites filles à Noël.



61